

MÉMOIRE DE MASTER

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Théotim CALATAYUD

Sous la direction de Tracey SIMPSON

L'INFLUENCE DE L'ACCENT GENERAL AMERICAN EN ANGLAIS SUR LA TRANSMISSION ET L'INTERPRÉTATION DU MESSAGE ORAL

Année universitaire 2023-2024

Mémoire de Master 2

MÉMOIRE DE MASTER

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Théotim CALATAYUD

Sous la direction de Tracey SIMPSON

L'INFLUENCE DE L'ACCENT GENERAL AMERICAN EN
ANGLAIS SUR LA TRANSMISSION ET L'INTERPRÉTATION
DU MESSAGE ORAL

Année universitaire 2023-2024

Mémoire de Master 2

AVANT-PROPOS

Ce mémoire a été rédigé dans le cadre de l'obtention du Master MEEF 2nd degré Anglais de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il est centré sur l'influence que peut avoir non pas l'anglais face à d'autres langues, mais précisément l'accent américain sur la transmission et l'interprétation du message transmis à l'oral par rapport à la Received Pronunciation (anglais britannique considéré comme standard). L'anglais demeure la langue internationale par excellence, et l'anglais américain plus spécifiquement prend en effet une ampleur considérable au niveau mondial. Le but est alors de savoir si un accent, par rapport à un autre, peut influencer la transmission et l'interprétation d'une même information – ici en General American par rapport à la Received Pronunciation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidé quant à la rédaction de ce mémoire.

J'aimerais tout d'abord exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Mme Simpson, maître de conférences du département d'études anglophones de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour spécialisée en phonologie de la langue anglaise.

Je tiens également à remercier toutes les personnes ayant consacré une part de leur temps libre pour répondre à mon enquête. Je sais combien notre temps est précieux dans nos vies aux multiples activités chronophages.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : UNE APPROCHE THÉORIQUE DE DEUX MONDES ORAUX	9
PARTIE 2 : EXPÉRIMENTATION	23
PARTIE 3 : LA QUESTION DE L'ACCENT AU SEIN DU SYSTÈME ÉDUCATIF.....	40
CONCLUSION	48
BIBLIOGRAPHIE.....	50
SITOGRAFIE.....	52
ANNEXES	53
TABLE DES MATIÈRES.....	55
ABSTRACT (IN ENGLISH)	57
KEYWORDS.....	57
RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS) :	58
MOTS-CLÉS :	58

INTRODUCTION

« British and American accents should never be left out due to their influence and globalness. »¹ Cette affirmation introduit avec fluidité le sujet dont il est question au sein de cet écrit. En effet, la langue anglaise est très certainement la plus internationale des langues. Cependant, son unicité n'en est pas clairement définie pour autant, et il suffit à n'importe qui de commencer à l'apprendre pour que les termes « anglais britannique » et « anglais américain » se fassent entendre. En 1995, le prince Charles protestait lui-même contre la portée de l'anglais américain face à des journalistes du *New York Times* en déclarant : « we have to be a bit careful, otherwise the whole thing can get rather a mess. »²

Il est alors évident que même avant toute analyse, la bataille des accents semble déjà être lancée. Au premier abord, les accents apparaissent comme de simples divergences linguistiques – plus précisément phonologiques – au sein d'une langue cible. En fonction de nombreux facteurs, que ce soit de la provenance géographique au statut social en passant par la simple habitude, chaque individu possède un accent plus ou moins marqué, et celui-ci ne doit pas être pris à la légère, tant les débats autour des accents prédominent parfois nos conversations. Alors qu'il est aujourd'hui indéniable que les langues ont leur propre façon de faire communiquer les choses, il en est différent pour la question des accents au sein d'une même langue. En effet, il suffit d'en analyser une dont les racines diffèrent de celle que nous utilisons au quotidien pour se rendre compte des fonctionnements totalement différents de transmission d'un même message ; l'auteur japonais Natsume Sōseki aurait par exemple utilisé la phrase « Tsuki ga kirei desu ne » (c'est-à-dire « La lune est belle, n'est-ce pas ? ») pour traduire la phrase « Je t'aime ». La langue française ne nous permettrait pas d'y comprendre une telle signification, à moins qu'il soit question d'un contexte extrêmement spécifique et riche.

¹ Thamer Ahmed, Zainab, Ain Nadzimah Abdullah, et Chan Swee Heng. « The Role of Accent and Ethnicity in the Professional and Academic Context ». *International Journal of Applied Linguistics & English Literature* 2, n° 5 (1 septembre 2013): 249-58. « Les accents britanniques et américains ne devraient jamais être oubliés en raison de leur influence et de leur présence mondiale » (traduction libre).

² Cité dans : Chevillet, François. « Anglais britannique, anglais américain : une histoire de famille ». *Études anglaises* 57, n° 2 (2004): 216, p. 221. « nous devons être assez prudents, sinon tout cela peut mettre le bazar » (traduction libre).

Au sein d'une langue cible, une même phrase se doit par nature de transmettre le même message, quel que soit l'accent. Pourtant, nombreux sont les stéréotypes qui prennent leur source au sein des accents, et personne ne peut nier que ces stéréotypes conduisent souvent à de simples blagues, ou parfois même à des situations aux conséquences plus critiques comme l'influence que peut avoir un accent face à un choix déterminant ; la façon que chacun a de s'exprimer fait en effet partie des critères consciemment ou inconsciemment analysés lors d'entretiens oraux par exemple. Se questionner quant à ce que transmet une information émise avec plusieurs accents au même titre que ce que transmet une information émise dans des langues différentes coule alors de source.

L'étude ici menée concerne plus particulièrement le continent nord-américain et son accent maintenant fortement répandu au sein de la population mondiale tant l'influence des États-Unis est imposante. La langue anglaise est bien entendu marquée par un nombre considérable d'accents, la version britannique – et plus particulièrement la Received Pronunciation (RP) – étant souvent considérée comme la version standard de l'anglais. C'est donc par rapport à cet accent britannique, considéré comme fondement traditionnel, que se fera l'analyse de comparaison avec l'accent américain, surnommé quant à lui General American (GA).

Il est donc entièrement légitime de se demander dans quelle mesure un accent – l'accent américain ici – peut influencer la transmission et l'interprétation du message transmis à l'oral chez les anglophones et anglicistes par rapport à la RP.

Après avoir posé le support d'un univers oral abondant de divergences phonologiques tantôt américaines, tantôt britanniques, cette étude proposera une expérimentation dans laquelle ressenti et imagination seront les maîtres mots, avant de questionner le rôle des accents – et plus spécifiquement l'accent américain – au sein de l'enseignement secondaire.

PARTIE 1 : UNE APPROCHE THÉORIQUE DE DEUX MONDES

ORAUX

1. La Received Pronunciation

Toute langue possède logiquement un point de départ, aussi bien géographique que lexical, et de façon générale culturel. Il est parfois difficile d'identifier le point de départ d'une langue cible à cause du potentiel manque d'informations dû à l'ancienneté de celle-ci. C'est alors que de nombreux dialectes et accents se sont formés au sein de sociétés, certains prenant beaucoup plus d'ampleur que d'autres. En ce qui concerne la langue anglaise, il suffit de contempler une carte du Commonwealth pour se rendre compte de l'imposante hétérogénéité et du nombre conséquent d'accents dont elle est constituée ; des États-Unis au Nord-Ouest de la carte du monde centrée sur l'Europe, à l'Australie au Sud-Est, en passant par l'Angleterre, l'Afrique du Sud ou encore l'Inde, les différences culturelles et la diversité des accents en font parfois des langues presque uniques. Son nom – anglais – donne bien entendu un indice clair quant à sa provenance, bien qu'elle soit née en Angleterre par importations germaniques et latines. Mais, il a fallu attendre le XIXe siècle pour que le terme « Received Pronunciation » soit formulé pour la première fois, et un siècle de plus pour que celui-ci se popularise.

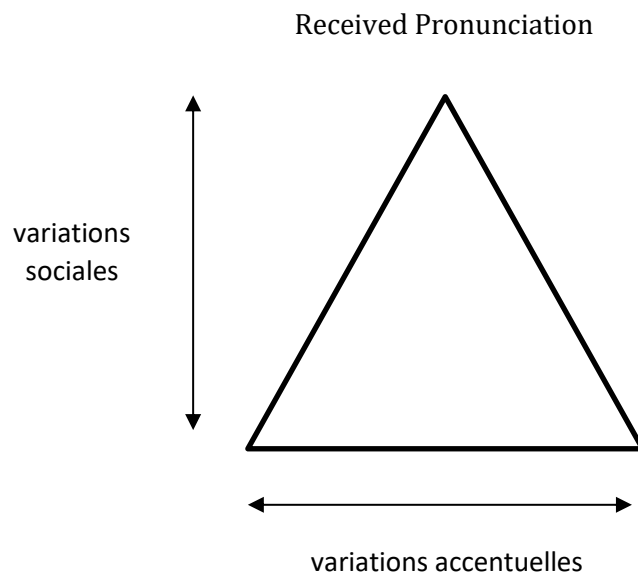
La RP est aujourd'hui considérée comme un anglais standard ; il peut d'ailleurs être surnommé King's English, ce qui prouve son fort ancrage culturel. Pourtant, il a été démontré que seul 3% de la population britannique s'exprime avec un tel accent. Le contraste entre l'engouement pour la RP et sa très faible présence au sein de la société est particulièrement marqué. Les locuteurs de la RP se cacheraient-ils seulement dans les locaux de la BBC comme son autre surnom, BBC English, le sous-entendrait ? Il n'en reste pas moins que, lorsqu'un apprenant décide de parfaire son anglais, ce sera en premier lieu l'anglais de la RP qui lui sera proposé, quoi que le pouvoir montant de la mondialisation depuis quelques décennies tende à rendre accessible un large choix d'accents dès le début de l'apprentissage. Peter Trudgill, malgré sa constatation du fait que cet anglais standard est la première chose que les non-natifs apprennent, reste catégorique : « The point is that RP speakers have always represented a very small proportion of the population of native speakers of English in

Britain. »³ Comme il l'indique, nous pourrions très bien remettre en question la légitimité quant à se sentir presque contraint d'enseigner la RP si seul 3% des Britanniques la pratiquent quotidiennement. L'aspect non-régional de la RP pourrait faire pencher la balance du côté « aspect standard ». Trudgill est là aussi assez déterminé : « the point is that it is not possible to ascribe any geographical origins to a genuine native RP speaker other than that they are almost certainly British, and probably English. »⁴ C'est très certainement ce qui en fait son aspect fondamental.

Trudgill propose d'ailleurs une représentation intéressante du lien entre les aspects sociaux et régionaux des accents en Angleterre : il s'agit d'un triangle équilatéral où la longueur de la base représente la quantité importante d'accents qui existent, par opposition à son sommet qui représente quant à lui un nombre extrêmement limité d'accents possibles – pour ne pas en réalité sous-entendre l'existence d'un seul et unique accent. La base illustre la classe sociale la plus basse, et plus l'on se dirige vers le sommet du triangle équilatéral, plus l'on se rapproche de la classe sociale la plus élevée. Le sommet du triangle implique alors une disparition complète de toute variation régionale, et ceci est justement la caractéristique principale de la RP.

³ Trudgill, Peter. « Received Pronunciation: sociolinguistic aspects. (Linguistics) », *Studia Anglica Posnaniensia: International Review of English Studies*, annual 2001, p. 4. « Le fait est que les locuteurs de la RP ont toujours représenté une très petite proportion de la population de locuteurs natifs de l'anglais en Grande-Bretagne » (traduction libre).

⁴ *Ibid.*, pp. 4-5. « le fait est qu'il est impossible d'assigner quelque origine géographique que ce soit à un véritable locuteur natif de la RP autre que le fait qu'il est presque certainement britannique et probablement anglais » (traduction libre).



Partant de ce principe, il est donc évident qu'un nombre extrêmement limité de locuteurs s'exprimera avec un accent typique de la RP. Cette variété ne semble pas procurer un sentiment entièrement neutre pour autant, bien au contraire. Comme l'indique toujours Trudgill, les travaux de Howard Giles montrent que sa perception renvoie à un sentiment bien particulier : « RP was perceived as being an accent associated [...] with speakers who were competent, reliable, educated, and confident. »⁵ En d'autres termes, un locuteur de la RP semble représenter à la perfection l'individu idéal d'une société élitiste.

Pourtant, et comme le témoigne de nouveau Trudgill, il paraît tout de même y avoir quelques changements dans la situation sociolinguistique de la RP. En effet, depuis quelques dizaines d'années, le monde évolue à toute vitesse et cette évolution impacte autant l'univers du numérique que notre façon de communiquer, et la RP ne peut alors qu'en être concernée tant elle semble liée à l'aspect social de notre quotidien. Deux exemples sont alors mentionnés : le premier porte sur la fameuse BBC où, comme cité précédemment, l'accent de la RP était tellement prédominant que le terme « BBC English » est venu s'ajouter à la liste des synonymes de « Received Pronunciation ». Cependant, Trudgill affirme qu'il est aujourd'hui très commun d'entendre des journalistes de la BBC s'exprimer avec un accent autre que la RP.

⁵ *Ibid.*, p. 8. « La RP était perçu comme étant un accent associé [...] à des locuteurs compétents, fiables, éduqués et confiants » (traduction libre).

Le deuxième exemple concerne quant à lui les entreprises de vente par téléphone qui se questionnent pour déterminer quel accent régional serait propice à engendrer plus de profit au lieu d'instinctivement se diriger vers la RP qui, elle, n'a pas d'aspect régional. Ils en viennent même à dire que communiquer avec un accent de la RP peut faire pencher la balance de l'autre côté, au point que les ventes peuvent en subir des conséquences négatives. Il semblerait en effet que l'accent de chaque individu ait une incidence sur la perception que nous aurions d'eux jusqu'à même influencer les sanctions données au sein de la société – même si Trudgill reste imprécis concernant ces sanctions. La RP renverrait à une image « snob » de la personne en question, et ainsi, des sanctions bien plus fortes en découleraient.

2. Un monde américain

La RP a beau être considérée comme l'accent d'un anglais de référence, comme nous l'avons vu, il n'en est pourtant pas le plus commun dans la pratique, loin de là. Rien de mieux qu'une citation du nationaliste américain Webster pour prouver à quel point une langue et un accent sont bien plus qu'un simple moyen de communication essentiel : « As an independent nation, our honor requires us to have a system of our own, in language as well as in government. »⁶ Les États-Unis d'Amérique ont en effet depuis de nombreuses années une influence culturelle énorme, et il en est de même pour les spécificités de son accent. Nous voici dans un monde où les non-anglophones qui apprennent l'anglais ne sont presque plus du tout surpris lorsqu'un enregistrement audio en anglais américain est diffusé. Dans une société où les films et séries américains prédominent pendant nos soirées et où la VOST (Version Originale Sous-Titrée) est largement privilégiée, et ce dès l'adolescence, il est évident que l'accent américain est omniprésent dans notre quotidien, que l'on s'en rende compte ou non. L'anglais américain, en plus de se loger dans nos enceintes et nos télévisions, réussit aussi à se faire une place grandissante dans la langue française ; peut-être atteindrons-nous un jour un mélange langagier à l'image du Québec où il n'est pas rare d'entendre de nombreux

⁶ Chevillet, François. « Anglais britannique, anglais américain : une histoire de famille ». *Études anglaises* 57, n° 2 (2004): 216, p. 217. « En tant que nation indépendante, notre honneur exige que nous ayons notre propre système, qu'il soit linguistique ou gouvernemental » (traduction libre).

adolescents dire « Je care pas », mélange de « Je m'en fiche » et de son équivalent anglais « I don't care ».

Allaoua Mourad s'indigne devant ce qu'il décrit comme une « incapacité à franciser spontanément les importations anglo-américaines. »⁷ En effet, non seulement le lexique anglo-américain s'immisce dans la langue française, mais il en est de même pour la syntaxe : Mourad prend l'exemple de l'adjectif qualificatif et de l'adverbe, et évoque « la violation de l'ordre des mots [...] où l'adjectif est [...] tout simplement employé comme adverbe tel qu'on le retrouve dans cette structure : "il peut le faire facile" calqué sur la tournure anglaise "he can do it easy". »⁸ Tout processus de facilité langagière sera en effet privilégié afin de limiter au maximum toute difficulté possible, et il devient de plus en plus commun d'imiter les autres langues là où facilité se fait. Mourad cite également l'exemple du verbe *get* en anglais que tout anglophone utilisera, associé à une préposition, pour désigner une variété incalculable de significations possibles, comme *get along* qui signifie *bien s'entendre*, *get at* pour *s'en prendre à*, ou encore *get by* pour *s'en sortir*, et que les Américains vont utiliser avec abondance ; nul besoin de chercher une préposition à ajouter, *get* tout seul fera déjà amplement l'affaire dans une grande diversité de situations en anglais américain. Mourad a du mal à s'y faire, mais, que nous le remarquions ou non, américanisme et américanisation semblent être au cœur de notre société européenne. Il suffit de revenir un instant sur l'écrit de Trudgill pour y lire : « Notice also that there is a long history in American science-fiction and horror films for sinister, menacing characters to be given RP accents. »⁹ C'est alors que la RP, malgré le fait qu'elle soit traditionnellement britannique, finit par influencer le territoire d'Uncle Sam. C'est avec franchise que Dominique Barjot ose même affirmer que « l'Europe devient "génératrice d'américanité". »¹⁰

⁷ Allaoua, Mourad. « L'anglo-américanisation du français ». *Communication et langages* 92, n° 1 (1992): 74-84, p. 80.

⁸ *Ibid.*

⁹ Trudgill, Peter. « Received Pronunciation: sociolinguistic aspects. (Linguistics) », *Studia Anglica Posnaniensia: International Review of English Studies*, annual 2001, p. 8. « Notez également qu'il y a une longue histoire dans les films d'horreur et de science-fiction américains qui a donné aux personnages sinistres et menaçants des accents RP » (traduction libre).

¹⁰ Lescent-Giles, Isabelle (dir.) ; Barjot, Dominique (dir.) ; et De Ferrière, Marc (dir.). *L'américanisation en Europe au XXe siècle : économie, culture, politique. Volume 1*. Nouvelle édition [en ligne]. Lille : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2002 (généré le 03 mai 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/irhis/1871>>; ISBN : 9782490296279, p. 3.

3. Une langue américaine

Tout ce qui vient d'être dit concerne bien entendu le lexique et la syntaxe, mais ce qui nous intéresse tout particulièrement ici, c'est bel et bien l'accent, c'est-à-dire l'aspect oral de l'anglais américain. La prononciation américaine est souvent associée au territoire américain comme seul point de départ existant, l'anglais britannique étant considéré comme base de la langue anglaise. Pourtant, l'accent américain semble au contraire plus traditionnel que l'accent britannique. En effet, c'est en 1620 que le Mayflower quitte le port de Plymouth pour la Nouvelle-Angleterre avec à son bord des dissidents religieux ayant la volonté de pratiquer librement leur foi. Ils ont bien évidemment emporté dans leurs bagages les aspects typiques des accents qui étaient alors prédominants sur le territoire britannique. Il se trouve qu'à cette époque, l'anglais était une langue rhotique, c'est-à-dire que tous les <r> étaient prononcés, aspect le plus caractéristique de la prononciation américaine aujourd'hui et aux antipodes de la RP.

Jacques Durand développe l'histoire du son /r/ au sein de la langue anglaise et affirme « [qu'il] ne semble faire aucun doute que le vieil anglais et le moyen anglais autorisaient la présence du /r/ en position pré-vocalique et post-vocalique comme l'indique la graphie. »¹¹ Ce n'est que petit à petit que le son /r/ s'est effacé au fil des siècles, à Londres notamment, incarnant un standard de prestige. Alors qu'au Royaume-Uni, la langue évoluait, ce serait son aspect originel qui a été emporté outre-Atlantique. Comme l'indique Durand, il a fallu attendre la fin du XVIIIe siècle pour que l'accent de Londres ainsi que celui d'un nombre considérable de comtés anglais deviennent non-rhotiques.

Nous voilà donc en présence des deux accents les plus connus à ce jour de la langue anglaise : celui associé au territoire anglais, dont la RP en est l'incarnation idéale, et celui associé au territoire américain, surnommé General American (GA). La RP ne renvoyant qu'à 3% de la population britannique seulement pour un territoire de 130 395 km², qu'en serait-il alors pour le GA avec le territoire de 9 833 517 km² que constituent les États-Unis d'Amérique ? Aussi surprenant soit-il, les accents présents aux États-Unis sont beaucoup

¹¹ Durand, Jacques. « R post-vocalique et histoire de l'anglais: A tale of two countries. A tale of two cities ». *Anglophonia*, n° 03 (6) (31 décembre 1999): 199-221, p. 2.

moins variés que ceux existant en Angleterre, malgré une superficie près de 75,5 fois plus grande. En ce qui concerne les accents, les États-Unis sont séparés en quatre zones principales : la Nouvelle-Angleterre au nord-est, les Grands Lacs au nord, le sud (qui englobe tous les états au Sud-Est jusqu'à une ligne approximative allant du Texas à la Virginie en passant par l'Oklahoma, l'Arkansas et le Kentucky), ainsi que l'immense zone de l'ouest (regroupant tout l'Ouest du pays jusqu'aux Dakotas, Nebraska, Kansas, Oklahoma et Texas). Comme le fait remarquer Olivier Glain dans son article¹², le GA renvoie à un système homogène de prononciation de la zone des Grands Lacs, au nord du pays, bannissant toute caractéristique de l'est, du sud et de l'ouest, bien que leurs aspects n'en soient pas fondamentalement éloignés.

La caractéristique principale du GA par rapport à la RP, comme cité précédemment, concerne la prononciation du son /r/ post-vocalique, l'accent américain étant toujours rhotique ; en d'autres termes, tout <r> qui suit une voyelle sera prononcé (*car* : /'ka:r/ ; *bird* : /'bɜ:rd/ ; *norm* : /'nɔ:rm/), contrairement à la RP qui verra tous ces /r/ disparaître (*car* : /'ka:/ ; *bird* : /'bɜ:d/ ; *norm* : /'nɔ:m/). La deuxième caractéristique la plus notoire porte sur la prononciation du <t>, dit « flapped t », lorsqu'il est en position intervocalique et qu'il n'est pas accentué, comme dans *better* ou *water* (*better* : /'beʃər/ ; *water* : /'wa:ʃər/). Aussi, après un <n>, le <t> peut même être complètement élide, comme dans *center* ou *winter* (*center* : /'senər/ ; *winter* : /'wɪnər/). D'autres caractéristiques doivent bien entendu être mentionnées par rapport aux deux variétés : en anglais britannique, il y a une différence claire entre le son /ɑ:/ et /ɔ:/ ; aux États-Unis, même si ces deux sons existent, ils ne se distinguent pas autant qu'en Angleterre (le son /ɔ:/ n'ayant pas une fréquence aussi grave pour les Américains). À l'instar de ce qu'indique Olivier Glain, il existe même ce que l'on appelle le *cot-caught merger*, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune différence de prononciation entre *cot* et *caught*, tous deux prononcés /'kɑ:t/. En d'autres termes, tout mot prononcé avec le son /ɔ:/ en anglais britannique pourra être remplacé par le son /ɑ:/ en anglais américain (sauf s'il est suivi d'un <r>, auquel cas il restera /ɔ:r/). Il est d'ailleurs important de mentionner – car cela concerne

¹² Olivier Glain, « Variations et innovations phonétiques en anglais américain », La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), mars 2015. URL: <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/phonetique/variations-et-innovations-phonetiques-en-anglais-americain>. Consulté le 17/05/2023.

de plus le mot *cot* – que le son /ɒ/ n'existe qu'en anglais britannique et devient systématiquement /ɑ:/ en anglais américain. Le GA n'utilise alors qu'un signe pour trois en RP, c'est-à-dire /ɑ:/ pour /ɒ/, /ɑ:/ et /ɔ:/ (à la seule exception de /ɔ:/ suivi d'un <r> qui restera /ɔ:r/). Le *cot-caught merger* est considéré comme typique de l'accent de l'ouest des États-Unis, mais est tout de même accepté en transcription en GA, ce qui prouve son importance et son utilisation partout sur le territoire, et non plus seulement à l'ouest. Moins réputé – et en effet celui-là n'est pas accepté en GA – il existe également sur le même plan le *pin-pen merger*, où tous deux sont prononcés /'pɪn/, donc avec le son /ɪ/. Cette modification est uniquement valable pour l'accent du sud des États-Unis.

4. Un univers oral

Que nous évoquions la RP ou le GA, tous deux se rejoignent bien évidemment en un même point : l'aspect oral de la langue. Bien que, dans l'enseignement, l'apprentissage des langues étrangères soit souvent marqué par la prééminence de l'écrit sur l'oral, ce dernier est pourtant tout aussi riche ; notre voix fait la personne que nous sommes, et ses spécificités sont tellement variées que notre unicité sur Terre en est totale sur ce point. Françoise Gadet et Francine Mazière affirment clairement que « l'idée que la façon dont l'oral "fait discours" n'est pas la même que celle de l'écrit. »¹³ En effet, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, la langue permet de communiquer par un partage informationnel, mais il est pourtant évident que la grammaire et la linguistique ont toujours été abordées en premier lieu à l'écrit. C'est pour cette raison que Françoise Gadet et Francine Mazière ont cherché à déterminer les arrangements que la langue orale produit et que la langue écrite ne montre pas. Le premier élément auquel nous sommes confrontés est la manière dont l'oral peut être analysé ; malheureusement – car ceci est aux antipodes de l'esprit de l'oral – il faut transposer l'oral en écrit. Se pose alors la question de comment rendre compte sur le papier d'un contexte situationnel, de marques gestuelles, d'éléments extralinguistiques. C'est pour cela que les deux auteures vont jusqu'à déclarer que « [l]a transcription frôle donc toujours

¹³ Gadet, Françoise, et Francine Mazière. « Effets de langue orale ». *Langages* 21, n° 81 (1986): 57-73, p. 57.

l'interprétation. »¹⁴ Il se passe inévitablement des choses à l'oral que l'écrit ne nous livre pas. Un des exemples donnés concerne la prononciation en français de « ils ont ». Ce syntagme sera naturellement transcrit [ilzɔ̃], alors qu'un nombre incalculable de locuteurs le prononcent [izɔ̃] dans leur discours. Voilà un exemple de la liberté dont l'oral fait l'objet. Un autre exemple porte sur le syntagme « beaucoup de succès » ; sur le même principe, n'est-il pas bien plus commun de le prononcer [bokudsyksɛ], c'est-à-dire en élidant le <e> de la préposition <de> ? Mais quand bien même chacune des prononciations dépendra certainement d'un contexte plus ou moins formel, cela ne change certes pas réellement le sens des syntagmes en question. Cependant, un locuteur fera-t-il vraiment une pause à l'oral en disant « La maison, que j'ai vendue, était située à New York », pour la différencier de la phrase « La maison que j'ai vendue était située à New York » qui, elle, n'a pas le même sens ? En effet, dans la première phrase, la proposition « que j'ai vendue » est appositive ; elle peut donc être supprimée, car elle ne fait qu'apporter un élément informationnel facultatif à « La maison ». Dans la deuxième phrase, cette même proposition est quant à elle restrictive ; elle est essentielle, car elle permet de qualifier la maison dont il s'agit précisément dans cette situation.

C'est donc là une des problématiques de l'oral ; comme mentionné au début de cet écrit, tout processus de facilité langagière sera généralement privilégié, quitte à devoir obligatoirement et inconsciemment utiliser le contexte pour atteindre le sens. Comme l'explique Robert M. Krauss¹⁵ au sein de plusieurs paradigmes de communication, même si chaque signal est lié à un unique sens et que chaque sens est lié à un unique signal (sur le même principe que l'alphabet morse), les intentions de communication viennent tout de même perturber cette régularité langagière. En effet, il prend comme exemple la question : « Peux-tu fermer la porte ? ». Si l'on nous pose une telle question, plusieurs interprétations sont valables : est-ce simplement une demande pour fermer la porte, ou bien remet-elle en question les capacités physiques du co-énonciateur quant à sa capacité ou non de fermer la porte, ou encore interroge-t-elle ou non sur l'autorisation potentielle de pouvoir le faire ? C'est alors que les nuances prosodiques entrent en jeu à l'oral. La prosodie est bien trop vaste

¹⁴ *Ibid.*, p. 61.

¹⁵ Krauss, R. M. (2001). « The Psychology of Verbal Communication ». *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, Elsevier, pp. 16161–65. DOI.org (Crossref), <https://doi.org/10.1016/B0-08-043076-7/01815-5>.

et complexe pour en expliciter ici tous ses détails. Chaque petite précision qu'un locuteur apportera lorsqu'il ou elle prononcera une phrase aura une signification bien particulière.

L'anglais est marqué par l'alternance entre syllabes accentuées et syllabes inaccentuées, c'est-à-dire que les mots porteurs de sens (verbes, noms, adjectifs, adverbes) seront accentués, contrairement aux mots outils (déterminants, prépositions, conjonctions, pronoms) qui ne le seront pas. Mais les caractéristiques demeurent parfois tout de même un peu plus complexes : à l'image de ce que développe John Christopher Wells dans *English Intonation: An Introduction* (Cambridge University Press, 2006), il y a toujours une syllabe nucléaire au sein d'une phrase, c'est-à-dire une syllabe qui sera plus accentuée que les autres, car c'est précisément ce sur quoi l'information principale porte dans le message transmis. Elle est de façon générale située vers la fin de la phrase, sur le dernier élément lexicalisé, comme dans la formule « Can you close the door? » au sein de laquelle c'est en effet de la porte dont nous parlons et non d'une boîte par exemple. Mais la syllabe nucléaire peut être déplacée ailleurs dans la phrase pour en faire varier les sens : « Can you close the door? » pour insinuer « toi et non lui ou elle », ou même « Can you close the door? » pour répondre à quelqu'un qui n'aurait pas compris exactement ce qu'il faut faire avec la porte. Peut s'ajouter à cela une multitude de particularités prosodiques, comme un rehaussement intonatif pour signaler le début d'une nouvelle unité intonative au sein du discours en intensifiant le volume afin d'attirer l'attention concernant l'information qui va suivre, un allongement final correspondant à l'allongement de la prononciation du dernier mot d'une unité intonative, ou encore une anacrusse qui, quant à elle, consiste à réduire au maximum toutes les syllabes inaccentuées du début d'une unité intonative avant la première syllabe accentuée, car généralement considérées comme beaucoup moins essentielles.

Si nous revenons un instant sur les travaux de Wells, il y a une autre particularité cruciale dont personne ne peut passer outre en étudiant la prosodie : il s'agit du concept des 3 T. Les 3 T correspondent aux termes *tonality*, *tonicity* et *tone*. Le phonéticien britannique définit le

terme *tonality* comme : « the division of the spoken material into chunks. »¹⁶ Dans la phrase « He bought donuts with icing on them »¹⁷, il y a deux unités intonatives :

| | He bought donuts | with icing on them | |

En ce qui concerne le terme *tonicity*, il le définit comme : « to highlight some words as *important* for the meaning they wish to convey »¹⁸, c'est-à-dire la syllabe accentuée du terme principal de l'unité intonative : la syllabe nucléaire. Toujours dans la phrase « He bought donuts with icing on them », dans la première unité intonative, c'est « donuts » qui opère comme syllabe nucléaire, et dans la deuxième, il s'agit de « icing », d'où la représentation suivante :

| | He bought donuts | with icing on them | |

Enfin, le terme *tone* renvoie à la façon dont la syllabe nucléaire est prononcée, c'est-à-dire avec un ton descendant (*fall*), montant (*rise*), ou descendant-montant (*fall-rise*). La première unité intonative de notre exemple étant suivie d'une autre – la phrase n'étant pas finie – l'intonation de la syllabe nucléaire sera montante, alors que la deuxième sera descendante car il s'agit d'une simple affirmation en fin de phrase :

| | He bought /donuts | with \icing on them | |

Il n'est question ici que d'un maigre échantillon de ce que la prosodie propose en réalité. Cela prouve à quel point la langue orale, bien qu'elle limite parfois certains aspects du message, tend tout de même à étendre de manière significative les singularités que peut suggérer une simple occurrence écrite. Nous le remarquons d'ailleurs très souvent de nos jours : il n'est pas rare – du moins pour les adeptes de la communication par les réseaux sociaux – de se sentir quelque peu offensé en recevant des messages se terminant par un simple point ; il est en effet beaucoup plus courant de les conclure par un émoji, dont le but est sans doute d'apporter une émotion particulière à un message, comme s'il était lu à l'oral avec une intonation spécifique. À travers ces émojis donc, nous retrouvons une trace de l'oral

¹⁶ Wells, J. C. (2006). *English Intonation PB and Audio CD : An Introduction*. Cambridge University Press, p. 6. « la division du parler en morceaux » (traduction libre).

¹⁷ « Il a acheté des donuts avec du glaçage dessus » (traduction libre).

¹⁸ *Ibid.*, p. 7. « mettre en valeur certains mots comme *importants* pour le sens qu'ils souhaitent véhiculer » (traduction libre).

auquel nous essayons de faire une place dans nos messages écrits, à un tel niveau que le simple point en est stigmatisé et laissé de côté. Nous avons beau ne pas en être conscients, nous faisons tous figure d'exemple de propriétés prosodiques dans notre quotidien lorsque nous parlons, car même si notre alphabet ne se compose que de vingt-six lettres et d'un nombre relativement restreint de phonèmes, les nuances de sens à l'oral semblent souvent infinies.

Pourrait alors se poser la question de l'accent et de ses répercussions au sein de la communication, car – au même titre que de nombreuses spécificités prosodiques – l'accent n'est lui non plus malheureusement pas transcrit lors du passage de l'oral à l'écrit. Il n'est en effet pas rare de rejeter ce qui ne nous est pas familier, de peur de devoir se confronter à l'inconnu ; nous faisons régulièrement face à une grande variété d'accents, et, rythmant notre quotidien à travers les conversations, la télévision, la radio, la musique, et bien d'autres domaines, leur pouvoir en devient particulièrement significatif. C'est alors que, de toutes les insécurités auxquelles nous faisons face dans notre société, nous parlons maintenant d'insécurité linguistique et de glottophobie, c'est-à-dire de discriminations dont l'existence ne repose que sur des qualités linguistiques. Peter Hegarty soulève d'ailleurs un questionnement auquel beaucoup aimeraient avoir la réponse : « how [do] some people get to [...] live free of the risk of accentism[?]. »¹⁹ En effet, dès que des paroles sont prononcées, un accent, aussi léger soit-il, entre obligatoirement en jeu ; alors où se situe la limite entre ce qui est considéré comme « sans accent » et « avec accent » ? Hegarty mentionne aussi la notion de pouvoir au sein de la langue et de l'accent : « The strange state of being deemed to be "accentless" while also speaking in a particular way leads to a better understanding of the relationship between power and accentism. »²⁰ Effectivement, lorsqu'il définit ce à quoi renvoie le terme « accent », il affirme qu'il s'agit de la manière dont les gens parlent par rapport à la manière dont ils *devraient* parler ; il utilise le modal *should*, il est donc bien question d'un accord inconscient et partagé par une nation sur fond de manichéisme. Personne n'a décidé, seul, que cette façon

¹⁹ Hegarty, Peter. « Strangers and States: Situating Accentism in a World of Nations ». *Journal of Language and Social Psychology* 39, n° 1 (janvier 2020): 172-79, p. 175. « comment [est-ce que] certaines personnes arrivent à [...] vivre sans le risque de la glottophobie[?] » (traduction libre).

²⁰ *Ibid.* « L'état étrange d'être considéré comme "sans accent" tout en parlant d'une manière particulière conduit à une meilleure compréhension de la relation entre le pouvoir et la glottophobie » (traduction libre).

de parler bien spécifique sera considérée comme la façon « neutre » de s'exprimer, mais elle s'est construite progressivement en suivant le pouvoir de la majorité.

Peter Hegarty mentionne également la sexualité, et là aussi survient la question du pouvoir : il souligne qu'aucun pays aujourd'hui ne considère une autre orientation sexuelle que l'hétérosexualité comme la norme, et cite les travaux de Fabio Fasoli et Anne Maass qui parlent de « gaydar auditif » et donnent l'affirmation suivante : « discrimination occurs even when [sexual orientation] is not explicitly mentioned and therefore represents a sort of "unconscious bias" likely to emerge in modern societies where being nonprejudiced is the norm. »²¹ Lors de leur expérimentation, Fabio Fasoli et Anne Maass ont demandé à deux individus hétérosexuels et deux individus homosexuels de s'enregistrer en s'imaginant demander des informations concernant une potentielle adoption d'enfant, et aux participants d'évaluer s'ils auraient confiance ou non en la compétence de parentalité de la personne écoutée. Suite à leur étude, les deux chercheurs ont constaté que les locuteurs révélant leur homosexualité à travers leur voix, par une intonation quelque peu maniérée et fringante par exemple, étaient jugés comme moins compétents que les locuteurs hétérosexuels. Voilà encore une preuve que les accents ne cessent de nous définir et de nous stigmatiser.

Même s'il semble alors impossible d'échapper aux préjugés que notre accent tend à dévoiler, Alejandrina Cristia *et al*²² ont essayé d'en savoir plus sur la perception des forts accents tout au long de la vie. Elles donnent plusieurs exemples, notamment une expérimentation réalisée par Meghan Sumner et Arthur G. Samuel²³ qui ont étudié la prononciation du son /r/ en anglais américain, et les résultats sont ici assez percutants : deux groupes composaient le test, des locuteurs typiques du GA, c'est-à-dire ayant un dialecte rhotique, face à des locuteurs de New York City, à savoir ne prononçant que très peu, voire pas du tout, les <r> finaux. Il se trouve que sémantiquement parlant, les deux types de

²¹ Fasoli, Fabio, et Anne Maass. « The Social Costs of Sounding Gay: Voice-Based Impressions of Adoption Applicants ». *Journal of Language and Social Psychology* 39, n° 1 (janvier 2020): 112-31, p. 114. « la discrimination se produit même lorsque [l'orientation sexuelle] n'est pas explicitement mentionnée et représente alors une sorte de "préjugé inconscient" susceptible d'émerger dans les sociétés modernes dans lesquelles l'absence de préjugés est la norme » (traduction libre).

²² Cristia, Alejandrina, Amanda Seidl, Charlotte Vaughn, Rachel Schmale, Ann Bradlow, et Caroline Floccia. « Linguistic Processing of Accented Speech Across the Lifespan ». *Frontiers in Psychology* 3 (2012).

²³ Sumner, Meghan, et Arthur G. Samuel. « The Effect of Experience on the Perception and Representation of Dialect Variants ». *Journal of Memory and Language* 60, n° 4 (mai 2009): 487-501.

locuteurs ont eu la même réaction lorsque le mot *slender* était prononcé ['slendər], comme en anglais américain (GA), mais leur comportement n'était cependant pas le même lorsqu'il était prononcé ['slendə], c'est-à-dire sans le /r/ final ; le processus de compréhension était amoindri en ce qui concerne les locuteurs typiques du GA, contrairement aux locuteurs de New York City qui eux sont accoutumés à le prononcer ainsi. Cela montre que l'habitude est un des facteurs, si ce n'est le facteur essentiel quant à la perception des accents. Les locuteurs de New York City ont beau ne pas prononcer *slender* ['slendər] avec le /r/ final, il leur est tout de même visiblement évident que *slender* = ['slendə] = ['slendər], car ils restent quoi qu'il arrive américains. Cependant, les locuteurs du GA auront bien moins de chance d'être exposés à l'accent typique de New York City, et, en effet, il leur est plus difficile d'associer le mot *slender* à la prononciation ['slendə] ; en d'autres termes, pour eux, *slender* = ['slendər] ≈ ['slendə].

Ce support de la langue orale sur lequel GA et RP apparaissent comme les deux invités de cette étude est donc incontestablement un monde d'une richesse incalculable. C'est ce qui en fait un domaine d'étude instructif et propice à engendrer des réactions attrayantes lorsque stimulé par une ou plusieurs expérimentations où règne liberté de ressenti individuel.

PARTIE 2 : EXPÉRIMENTATION

Étude 1

La première étude consiste à savoir si l'écoute de sons typiques de la RP d'une part et de sons typiques du GA d'autre part conduit à des ressentis spécifiques. En effet, le questionnement général posé dans ce mémoire porte sur l'influence de la transmission et de l'interprétation du message oral en anglais américain, ce qui implique une potentielle différence de perception le concernant par rapport à la RP, c'est-à-dire l'anglais britannique considéré comme de référence. Dans cette première étude, les participants avaient donc pour consigne d'écouter deux enregistrements audios, et de faire part de leurs ressentis pour chacun.

Les deux enregistrements audios font abstraction complète de sens. En effet, à ce stade précis, le but est de savoir si les sons à eux seuls peuvent transmettre un certain ressenti. Deux segments purement phonétiques ont donc été élaborés, l'un avec des sons typiques de la RP, l'autre avec des sons typiques du GA. Comme il a été montré précédemment, la RP utilise des sons que le GA n'emploie pas, ou du moins très rarement, et inversement. En anglais britannique, le son /ɔ:/ est extrêmement courant, contrairement aux locuteurs de l'anglais américain qui le remplaceront presque systématiquement par le son /ɑ:/ (sauf si /ɔ:/ est suivi par un <r>), et qui, de toute façon, ne prononceront pas /ɔ:/ avec une fréquence aussi grave que les britanniques, bien qu'il s'agisse du même phonème (le mot *law* sera par exemple prononcé /'lɑ:/ en GA, mais le mot *norm* admettra toujours /ɔ:/ comme voyelle, que ce soit en anglais britannique ou américain). La prononciation du <r> diffère elle aussi, puisqu'il n'est pas prononcé en anglais britannique lorsqu'il est en position post-vocalique, c'est-à-dire après une voyelle et au sein de la même syllabe que cette dernière (*bird* : /'bɜ:rd/ (GA), /'bɜ:d/ (RP)). Enfin, la prononciation du son /t/ varie également beaucoup d'un accent à un autre, devenant un « flapped t » en anglais américain lorsqu'il se trouve entre deux voyelles et n'est pas accentué (*better* : /'beɾər/). En prenant en compte ces principales caractéristiques, deux segments phonétiques ont alors été imaginés, l'un étant caractéristique de la RP, l'autre du GA.

Le premier segment comporte donc des phonèmes propres à l'anglais britannique, c'est-à-dire les sons /ɔ:/ et /t/, ainsi que des diphtongues britanniques comme /eə/ ou /ɪə/ (qui, en GA, deviennent /er/ et /ɪr/). Voici donc la transcription du premier segment, que nous appellerons « segment typique britannique » :

['ɔ:tɪ, pθə 'reə 'wɔ:tɪtə 'lɪə]

En ce qui concerne le deuxième segment, il contient quant à lui des phonèmes caractéristiques de l'anglais américain, à savoir les sons /ɑ:/ et /r/, ainsi que des « flapped t ». Voici donc la transcription du deuxième segment, que nous appellerons « segment typique américain » :

['ɪrdʊ, aʊr 'ɑ:tɪtəm 'gɜ:rɪtər]

Ces deux segments ont été renseignés dans un logiciel permettant de lire des segments phonétiques (IPA to Speech (IPA Reader)). Après avoir sélectionné un accent (le choix de l'accent détermine le clavier qui sera composé de tous les phonèmes anglais de l'accent choisi), c'est une voix qui devait être désignée. Toutes les voix proposées par le logiciel sont générées machinalement, sont associées à un prénom afin de les identifier, et se distinguent par le sexe et l'âge qui seraient associés à chacune d'elles ; certaines rappellent la voix d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, alors que d'autres font penser à celle d'une personne âgée. Pour le segment typique britannique, c'est la voix de Brian qui a été choisie, tandis que pour le segment typique américain, c'est celle de Matthew qui a été retenue. Ces deux voix ont été sélectionnées, car elles ont un timbre assez commun par rapport aux autres, et sont des voix d'adulte. C'est alors que les deux segments écrits ont pu être associés à deux prononciations, résultant donc en deux enregistrements audios.

Les participants ont pour consigne d'écouter ces deux enregistrements, et, pour chacun d'eux, d'inscrire autant de détails que possible sur la façon dont ils visualisent le locuteur, ainsi que sur ce qui peut être dit derrière chacune de ces phrases si particulières ; il ne s'agit pas d'un questionnaire à choix multiples, mais bel et bien d'un questionnaire à réponses libres, de

manière à ce que les participants aient la liberté de faire parler leur imagination²⁴. Ils ont la possibilité de fournir des renseignements sur le comportement, l'allure et/ou le physique des locuteurs, les sentiments ressentis à l'écoute de chacun d'eux, leur statut, etc. Ils peuvent également déchiffrer le discours qui semble être tenu dans chaque enregistrement audio, car, en effet, le sens est totalement absent des segments. Le but est finalement d'accéder avec le plus de précision possible aux pensées des participants face à de tels enregistrements audios, de façon à concevoir de la manière la plus brute envisageable ce qui défile dans l'imagination de chacun à l'écoute des sons typiques d'un accent, puis d'un autre.

Résultats

Les résultats de cette première étude sont particulièrement surprenants, tant par l'originalité de nombreux retours que par le lien commun entre la quasi-totalité des réponses renseignées. En effet, même si, en raison de la liberté et l'infinité de réactions possibles, chaque participant détient sa propre visualisation des faits et sa propre façon de l'exprimer, il n'empêche qu'une image assez précise s'est clairement formée après lecture de tous les retours.

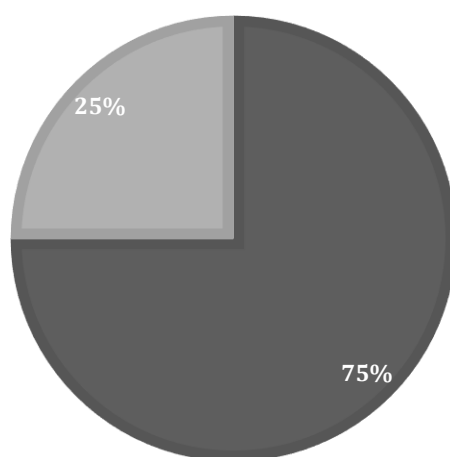
Tout d'abord, un premier élément de réponse retient l'attention : les participants sont simplement parvenus, dans leur grande majorité, à se représenter un locuteur du Royaume-Uni d'une part, et un locuteur des États-Unis d'autre part. En effet, à aucun moment il n'a été annoncé aux participants que l'enregistrement audio initial était caractéristique de l'anglais britannique, et le second propre à l'anglais américain, ni même qu'il était question de segments composés de phonèmes de la langue de Shakespeare. De plus, aucun des deux segments n'a de sens ; il ne s'agit que d'une succession de phonèmes particuliers formant un segment, et donc en quelque sorte une phrase. Pourtant, une large majorité de participants se sont clairement imaginé un locuteur du Royaume-Uni en écoutant le segment typique britannique, et un locuteur des États-Unis en écoutant le segment typique américain. Cela prouve que, même lorsqu'ils ne sont pas associés à un sens précis, les sons seuls transmettent déjà des informations bien définies ; cela ne porte pas exclusivement sur le fait d'avoir

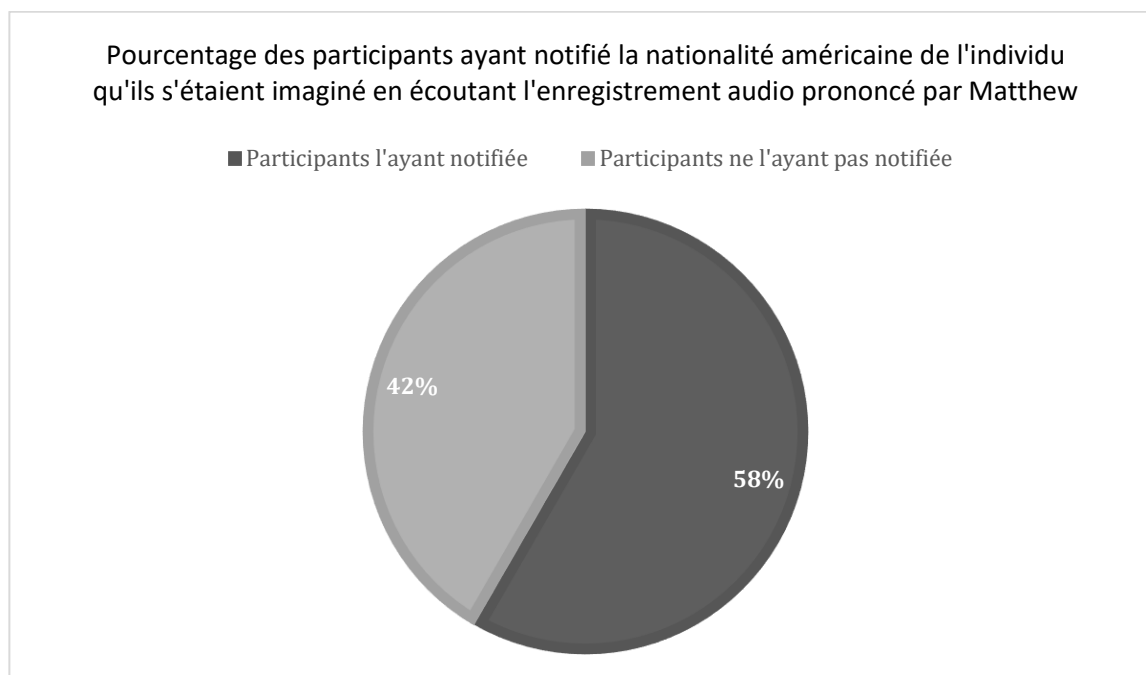
²⁴ La présentation de cette enquête peut être retrouvée en annexe 1.

reconnu qu'il s'agissait de locuteurs anglophones de manière générale – car il est question de phonèmes de l'anglais dans les deux segments – mais d'avoir en plus perçu l'aspect britannique pour l'un, et américain pour l'autre.

Pourcentage des participants ayant notifié la nationalité britannique de l'individu qu'ils s'étaient imaginé en écoutant l'enregistrement audio prononcé par Brian

■ Participants l'ayant notifiée ■ Participants ne l'ayant pas notifiée



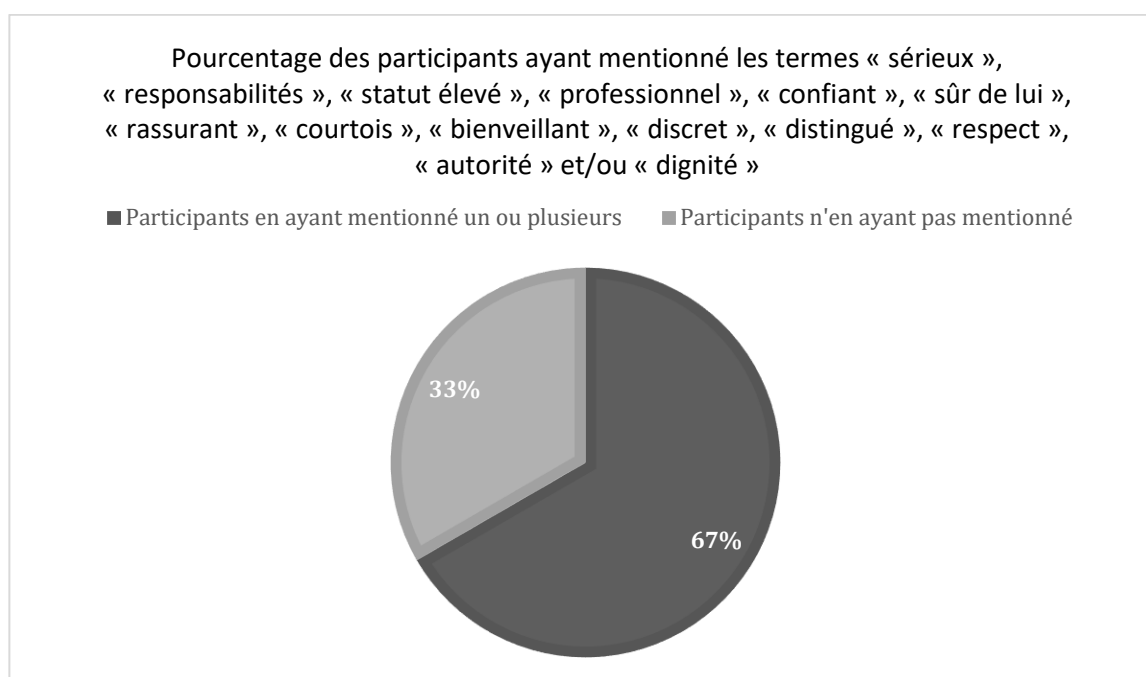


En ce qui concerne la représentation que les participants se sont faite des deux locuteurs, il y a là aussi une convergence étonnante. Comme expliqué plus haut, les deux enregistrements ne communiquent aucun sens ; l'imagination de chacun aurait donc pu divaguer dans des directions totalement opposées. Pourtant, il ne peut qu'être affirmé que l'hétérogénéité théorique initiale a cédé la place à une homogénéité inattendue.

Tout d'abord, l'image qui s'est dessinée derrière la voix de l'enregistrement audio typiquement britannique est sans exception celle d'un homme soigné, propre sur lui, et on ne peut plus sérieux. Physiquement, les détails fournis poursuivent tous une même tendance : cet homme britannique aux cheveux gris et courts est bien habillé, il porte des lunettes, une chemise, un grand manteau, un jean et un chapeau haut-de-forme, voire pour certains un costume orné d'une cravate et des mocassins fraîchement cirés, tout en s'aidant d'une canne pour se déplacer. Quelques-uns l'ont imaginé costaud, mais il est incontestablement vu comme charmant, élégant et professionnel. Bien entendu, tous les participants n'ont pas forcément osé faire une description de l'allure de ce personnage imaginaire. Toutefois, ce qu'il est essentiel de mentionner, c'est que toutes les particularités physiques évoquées de cet homme viennent d'être répertoriées, et il est clair que l'on retrouve un schéma logique.

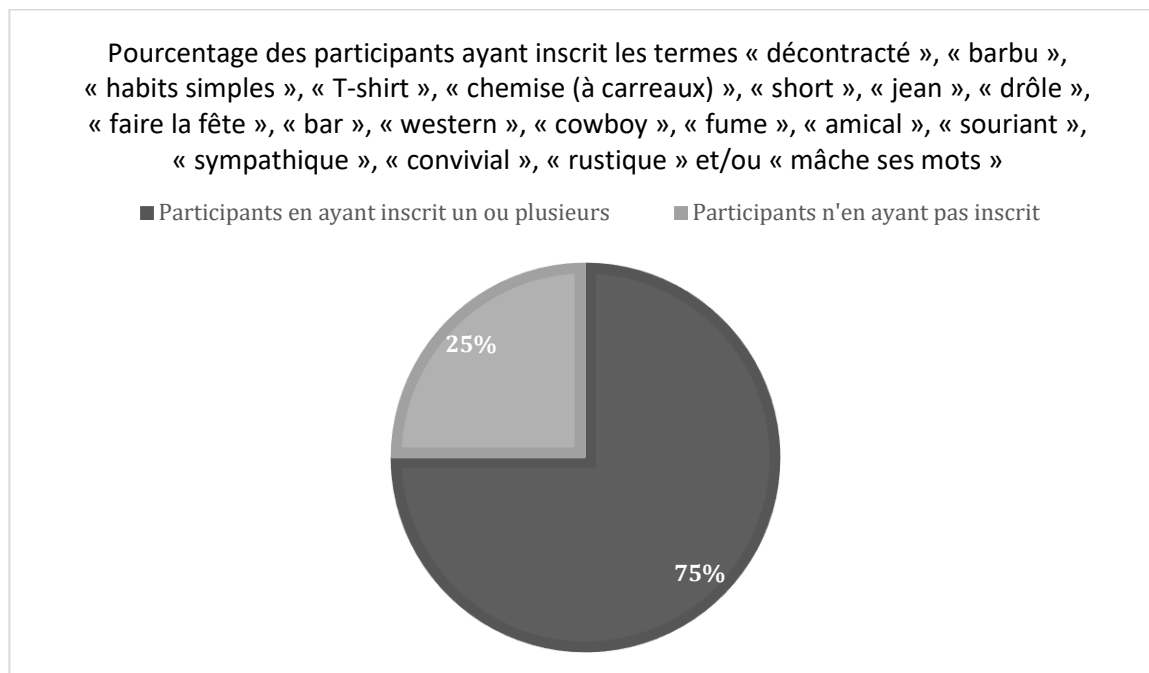
Personne ne s'est en outre imaginé un homme au style différent ; se dessine donc parfaitement l'image d'un homme britannique coquet, soigneux et propre sur lui.

À propos de l'aspect moral et de toute l'expérience de vie traversée par cet homme imaginaire, il y a consensus. Il est décrit comme une personne inspirant confiance, ayant une responsabilité primordiale dans la société, et imposant une autorité naturelle. Plusieurs participants ont évoqué un probable statut social élevé, prenant part à des dîners mondains par exemple, ainsi qu'à son potentiel emploi à la tête d'un métier à hautes responsabilités comme avocat, professeur, ou patron d'une grande entreprise. D'autres ont supposé qu'il donnait un conseil ou des indications, ou bien qu'il faisait passer un entretien d'embauche. Il est donc évident que la représentation de cet homme est celle d'un personnage sérieux, chic et respectueux. De nouveau, ce n'est pas parce que certains participants n'ont pas mentionné un des termes suivants qu'ils ont conçu une idée totalement opposée du locuteur à l'écoute de l'enregistrement ; ils se sont tout simplement abstenus sur ce point précis. Le graphique ci-après fait part des participants ayant clairement explicité leur réponse sur cette question.

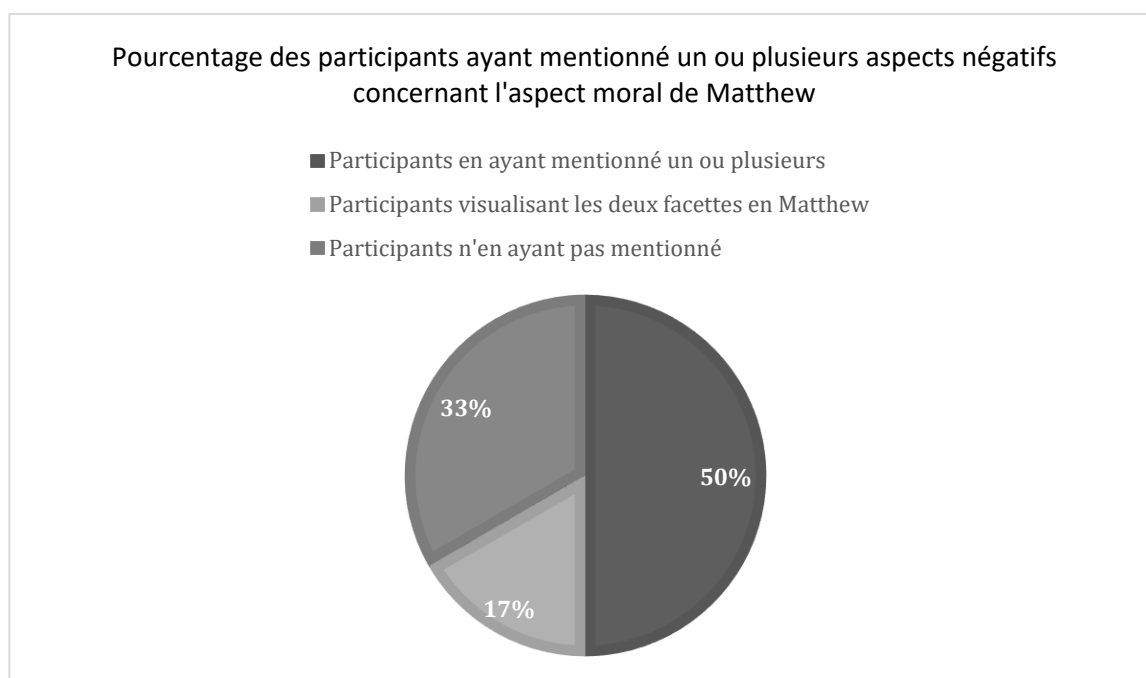


En ce qui concerne Matthew, il s'agit là d'une toute autre histoire. En effet, là-aussi, les réactions convergent toutes vers la même idée, ce qui semble bien montrer que des sons spécifiques transmettent de façon globale le même ressenti. Cependant, il n'est pas question ici de l'homme au chapeau haut-de-forme se baladant dans les rues de Londres, bien au contraire.

Physiquement, l'image qui s'est dessinée derrière la voix de Matthew est bien plus décontractée, décomplexée et informelle. Cet homme américain barbu porte des habits simples, un T-shirt, une chemise à carreaux, un short ou un jean. Il a l'air drôle, peut être sérieux et travailler pour certains, être au chômage pour d'autres, mais il aime dans tous les cas faire la fête. C'est d'ailleurs dans un bar que certains le visualisent, au comptoir d'un lieu au style « western » en fumant. Il est amical, souriant, sympathique et convivial. Il est aussi dépeint comme un cowboy rustique mâchant ses mots. De nouveau, tous n'ont pas osé faire une description physique de cet homme. Toutefois, la quasi-totalité des participants ont imaginé Matthew de la sorte. Il est alors clair que deux visages se sont formés au travers de ces deux enregistrements audios, et tous deux paraissent se distinguer en tout point.

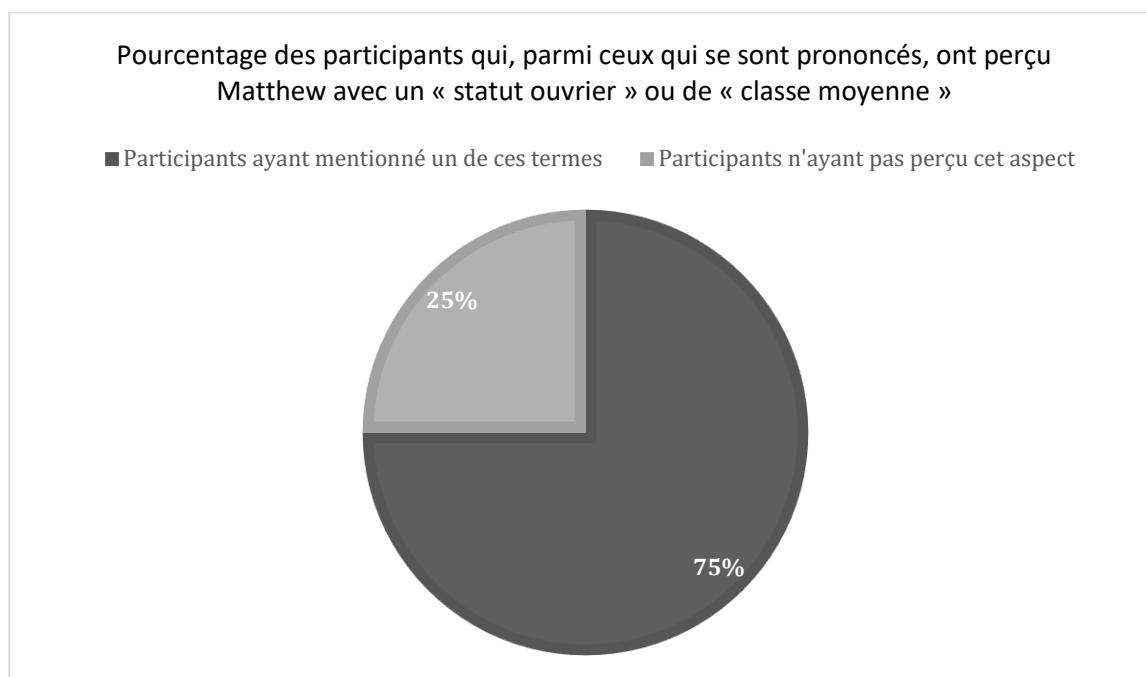


À propos de l'aspect moral communiqué par Matthew, il est aux antipodes de l'allure distinguée communiquée par Brian. Parmi les participants s'étant prononcés sur ce qu'il dégageait à son écoute, et alors qu'aucun n'avait perçu Brian de manière négative, il n'en est pas de même concernant Matthew. Certes, ils ne sont pas tous de cet avis, mais une part non négligeable a malgré tout évoqué un portrait peu glorieux du personnage, ce qui contraste nettement avec le précédent enregistrement audio. Certains ont précisé ne pas l'avoir considéré comme sérieux à son écoute, d'autres qu'il nous ordonnait quelque chose, ou encore qu'il insultait un oiseau passant près de lui en marchant dehors.



Les participants avaient également la liberté d'ajouter tout autre élément de comparaison une fois les deux enregistrements audios entendus. Ces éléments rejoignent tout ce qui a déjà été rapporté précédemment, et en forment une sorte de synthèse. Brian est alors considéré comme plus sérieux que Matthew, ainsi que plus costaud, plus distingué, plus apaisant, plus poli, plus chaleureux et plus professionnel. Matthew est quant à lui perçu comme plus convivial et plus décontracté. Du côté des statuts sociaux, ils diffèrent également à la quasi-

unanimité ; pour ceux qui y font référence, Brian est sans exception jugé comme de haut rang social, alors que Matthew se voit attribuer un statut social inférieur.



Ainsi, cette première étude nous montre que même sans aucun sens associé, les sons à eux seuls agissent déjà intensément sur la visualisation physique et morale que nous nous construisons des individus. Non seulement des sons précisément sélectionnés et associés conduisent à l'identification d'un accent bien particulier – malgré le manque de signification au sein de chaque segment – mais, de plus, un foisonnement informationnel en résulte, et ce dernier, nonobstant l'unicité des réponses de chacun, est d'une régularité et d'une concordance extrême. Ici, Brian, britannique, s'opposait à Matthew, américain, et chacun d'entre eux a été entrevu d'une manière bien spécifique, mobilisant une majorité plus ou moins large d'opinions pour chaque élément évoqué. Il est finalement évident que ce qui se dégage de ces deux personnages se compose en réalité de beaucoup de stéréotypes ; en effet, l'image qui s'est dessinée derrière la voix de Brian est celle d'un homme droit, sérieux et distingué, portant un chapeau haut-de-forme et un grand manteau, en d'autres termes un

homme d'âge mûr au chic londonien. En ce qui concerne Matthew, il lui est aussi attribué bon nombre de clichés, à savoir ceux d'un homme convivial et décontracté, accoudé au comptoir d'un bar au style « western », et vêtu d'une chemise à carreaux et d'un jean, avec une bière à la main. Le tableau qui se précise derrière l'accent américain est donc grandement moins vertueux, ce qui coïncide avec l'opinion générale de perception de cet accent en comparaison avec l'accent britannique ; c'est bien pour cette raison que, dans de nombreux films américains, le personnage « chiquement distingué » de la bande se voit attribuer un accent britannique, car ce dernier renvoie l'image de l'élégance à l'anglaise, contrairement à son homologue américain. C'est pourquoi les sons, même exemptés de sens, semblent être clairement source de stéréotypes.

Étude 2

La seconde étude reprend, quant à elle, la même base que la première, mais tout en y ajoutant du sens cette fois-ci. En effet, s'il est particulièrement intéressant de recueillir autant de ressentis, qui plus est communs, face à deux enregistrements audios faisant abstraction du sens, il est tangible de chercher à savoir ce qu'il se passe lorsque les participants font face à deux autres enregistrements audios composés pour leur part d'une phrase véritable agencée en une réelle unité syntaxique.

Il a donc fallu déterminer une phrase qui, prononcée avec un accent puis un autre, peut potentiellement transmettre un ressenti susceptible de se distinguer. Les premières idées se concentraient sur des mots qui ont un sens différent en anglais britannique et américain, comme par exemple *pants* qui renvoie aux sous-vêtements en anglais britannique et à un pantalon en anglais américain, ou encore *trainers* qui équivaut à des tennis en anglais britannique et à des coachs sportifs en anglais américain. Cependant, cela ne donne pas spécialement libre cours à l'imagination. Il était alors nécessaire de cibler un ou plusieurs mots qui, dans ces deux accents, laisseraient la possibilité et l'opportunité de se représenter différentes situations en fonction de chacun, afin d'évaluer si, avec un accent spécifique, une en particulier se démarquerait plus ou moins précisément. Il convenait également de trouver une phrase qui, une fois transcrite phonétiquement dans une variété d'anglais puis dans

l'autre, comporte des phonèmes typiques de l'anglais britannique dans l'une, et des phonèmes typiques de l'anglais américain dans l'autre.

C'est donc la formule suivante qui a été retenue pour cette seconde étude : « How are you today, darling? ». Cette question reste une interrogation particulièrement vaste, offrant place à l'imagination. Le mot *darling* laisse lui aussi l'occasion de visualiser une large variété de situations, renvoyant de façon générale à un être aimé.

En outre, phonétiquement parlant, cette phrase est intéressante. Le mot *are* sera prononcé /'ɑ:r/ par la voix américaine de Matthew et /'ɑ:/ par celle britannique de Brian, en raison de la position post-vocalique du <r>. Le <t> de *today*, bien qu'il soit en début de mot et non entre deux voyelles, ainsi que non-accentué, sera prononcé avec un « flapped t » par la voix américaine de Matthew. En effet, les mots comme *today* et *tomorrow* sont tellement communs au quotidien que leur prononciation américaine s'en est quelque peu « allégée », au point de ne plus prononcer le <t> initial comme /t/, mais comme s'il était collé au mot le précédant, le caractérisant alors comme un cas particulier de <t> pouvant se prononcer /t̬/. Il suffit simplement d'assembler les mots *you* et *today* pour se rendre compte que le <t> est placé entre deux voyelles, et qu'il n'est pas accentué, d'où le « flapped t » une fois prononcé. La voyelle accentuée du mot *darling* s'écrit, tout comme *are*, avec un <r> qui se prononcera en anglais américain mais qui, du fait de sa position post-vocalique, ne se prononcera pas en anglais britannique. Ces trois détails au sein d'une phrase plutôt courte rendent donc immédiatement intelligible la distinction des deux accents une fois les phrases entendues.

Voici donc la transcription phonétique de la phrase prononcée par la voix britannique de Brian :

['haʊ 'ɑ: ju tə'deɪ 'dɑ:lɪŋ]

Voici enfin la transcription phonétique de la phrase prononcée par la voix américaine de Matthew :

['haʊ 'ɑ:r ju t̬ə'deɪ 'dɑ:rlɪŋ]

Comme pour la première étude, les participants ont pour consigne d'écouter un enregistrement audio et de faire part de leurs ressentis, d'abord avec l'un des enregistrements, puis avec l'autre²⁵. Cette fois-ci, les pistes audios sont moins surprenantes, les segments ayant du sens ; il n'y a donc pas besoin d'essayer de deviner ce qui peut être dit. Toutefois, il est tout aussi légitime de se poser des questions sur la façon dont les locuteurs peuvent être visualisés, sur le contexte de la situation en question, sur le message qui est transmis, au-delà de la simple interrogation sur l'état de la personne à qui on le demande, ou encore à qui le locuteur s'adresse.

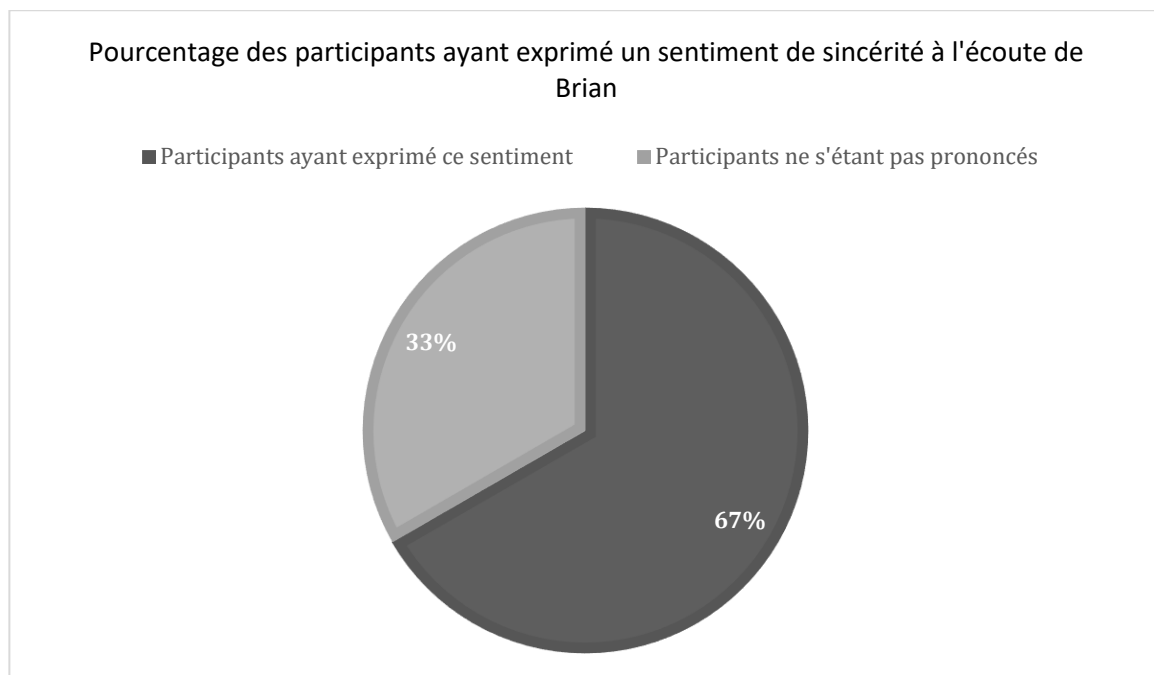
Résultats

De nouveau, la liberté de réactions possibles a offert un choix infini aux participants quant à leur réponse. Cependant, une homogénéité s'est là aussi formée parmi les retours, et des aspects stéréotypés planent une nouvelle fois sur elle.

Tout d'abord, en ce qui concerne Brian, il est encore décrit comme un homme charmant et chaleureux : il est dépeint comme grand, fraîchement rasé et extrêmement bien vêtu. Son statut social est également mentionné à de nombreuses reprises : c'est un personnage riche de la bourgeoisie en route pour un bal ou pour un dîner mondain qui est perçu à travers sa voix. En d'autres termes, c'est le même Brian que celui dans la première étude qui a été visualisé. Toutefois, un point non négligeable qu'une majorité des participants ont développé concerne la sincérité du locuteur. En effet, en écoutant la question posée par Brian, beaucoup l'ont représenté dans des situations propices à la bonne foi et à la confiance : certains ont imaginé un professionnel de santé, ou bien un mari se préoccupant de l'état de sa femme. De nombreux participants ont clairement précisé la sincérité émanant de cet homme. Ajouter du sens au segment en question permet effectivement de s'attarder sur des points parfois différents par rapport aux segments ne comportant pas de sens précis. Il est très certainement plus facile pour n'importe qui de visualiser une personne tant physiquement que moralement derrière une voix dont la phrase prononcée veut véritablement dire quelque chose, bien que la précision et l'originalité aient clairement dominé les réponses de la première étude ; la

²⁵ La présentation de cette enquête peut être retrouvée en annexe 2.

sincérité ne figurait pas majoritairement parmi les réactions de la première étude, mais elle est centrale dans la seconde.



L'homme décrit ici est donc une copie conforme de celui de la première étude. En revanche, ce qui est d'autant plus pertinent pour notre sujet, c'est la façon dont est transmis le message (ici : « How are you today, darling? »). C'est ainsi par la sincérité qu'est qualifiée la manière dont la question est posée. L'image qui se dégage est celle d'un homme d'âge mûr demandant avec loyauté et franchise comment sa femme se sent aujourd'hui. C'est du moins la façon dont le message est perçu selon la plupart des participants à cette enquête.

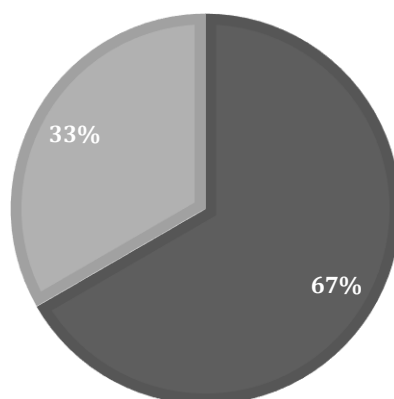
Il reste donc à savoir comment Matthew a été qualifié après avoir énoncé cette même question, cette fois-ci posée avec son accent américain.

Le scénario de la première étude semble se reproduire. Un ressenti majeur domine, bien distinct des sentiments éprouvés à l'écoute de Brian. Tandis qu'en entendant ce dernier, c'est

la sincérité qui prévalait, concernant Matthew, il semblerait que la fausseté et l'hypocrisie se manifestent comme prédominantes. En effet, nombreux sont les réponses affirmant qu'il ne pense pas ce qu'il dit, qu'il est trop brut, n'est ni sincère, ni chaleureux, qu'il a l'air indifférent en posant cette question et n'y porte aucun intérêt, que ce n'est qu'une habitude de la vie de tous les jours, voire qu'il n'a pas l'air de se préoccuper de sa femme, à qui la question est adressée. Certains mentionnent une situation plus informelle que la précédente, se représentant Matthew, fatigué, avachi dans son canapé devant un match de football, sans prendre le temps de se lever pour aller embrasser sa femme venant de rentrer, ni même de tourner la tête vers elle. Il pose bel et bien cette question, mais ne souhaite en réalité pas connaître le moindre détail de la réponse. Les représentations des deux situations peuvent difficilement être plus éloignées ; ici, tout tourne alors autour des faux-semblants.

Pourcentage des participants ayant inscrits les termes « ne pense pas ce qu'il dit », « pas sincère », « blasé », « aucun intérêt », « habitude », « vie de tous les jours », « n'a pas l'air de se préoccuper de », « situation familière », « fatigué » et/ou « sans vouloir connaître le moindre détail »

■ Participants en ayant mentionné un ou plusieurs ■ Participants ne s'étant pas prononcés



La question du message transmis et la façon dont il est reçu est là aussi particulièrement étonnante tant la majorité domine. Cette même phrase, des plus simples et courtes, semble en effet revêtir un tout nouveau caractère une fois reçue avec un accent américain. C'est bien ici tout l'intérêt de s'intéresser à la différence de perception de l'accent outre-Atlantique par rapport à la RP pour un même segment. Comme dit précédemment, les stéréotypes semblent

prendre le dessus ; à travers Matthew se dessine le cliché de l'Américain régi par la superficialité. Le but n'est absolument pas de bêtement catégoriser les individus en fonction de leur nationalité, bien entendu. Cependant, il est évident que chaque territoire détient des stéréotypes bien marqués. Il est fréquent d'associer les Américains à des personnages typiques de *soap opera* à l'américaine, où les personnages usent de leur talent de beau parleur au ton presque théâtral, considérant n'importe quelle activité du quotidien comme « amazing! » ou « awesome! ». Nombreux sont les écrits questionnant la sincérité des Américains ; il suffit de converser avec un Américain, de répondre « Good! » à la question « How are you? » et d'être accueilli par le ton moqueur de la réplique « Oh WOW only that?? » pour comprendre que notre « Ça va » français a pour équivalence « Amazing! » ou « Awesome! » en anglais américain. C'est d'ailleurs précisément une des réponses renseignées dans l'étude : alors que Brian pose la question avec un réel souci de savoir comment va la personne à qui il parle, Matthew l'énonce quant à lui comme une simple ouverture à la conversation, sans donc émettre réellement un quelconque intérêt à l'état de son interlocutrice. C'est en quelque sorte uniquement un équivalent d'un terme de salutation, exprimé de la même manière qu'il aurait grossièrement demandé « Hello, what's the news today? ». Voilà donc une différence d'interprétation du message transmis d'un accent à un autre.

Cette superficialité émanant de la phrase prononcée avec l'accent américain ouvre alors un questionnement sur la vie des Américains. En effet, alors que de nombreux participants ont décrit Brian comme un homme certainement fortuné et ravi de son parcours parsemé de nombreuses relations avec des gens de la haute société, Matthew a été dépeint d'une vie peu inspirante, voire morose et de façade. L'expression « de façade » est extrêmement pertinente : elle fait parfaitement écho à la superficialité explicitée auparavant. Les Américains camoufleraient-ils une peine intérieure derrière leur intonation excessivement enjouée typique des voisins Mayer, Scavo, Van de Kamp et Solis ? Il est bien entendu inutile d'en faire une généralité, mais les réactions de l'étude sont tout de même révélatrices d'une potentielle réalité cachée, ou du moins d'un ressenti récurrent de la population de l'Ancien Monde.

Comme cité précédemment, Françoise Gadet et Francine Mazière ont raison d'affirmer que l'oral ne fait pas discours de la même manière que l'écrit. Toutes les hypothèses ci-dessus – et bien d'autres – auraient également pu être formulées s'il avait été demandé aux participants de livrer leur ressenti face à la phrase non pas prononcée mais écrite. Néanmoins, sur quoi précisément se seraient-ils alors fondés ? Dans ce cas-là, il n'y aurait pas eu de point de départ commun. Or, ici, ce dernier prend sa source dans un accent, et c'est à partir de cela seulement que l'imagination de chacun a tracé son chemin, formant un réseau finalement des plus harmonieux.

Les travaux de Fabio Fasoli et Anne Maass sur la stigmatisation des individus auxquels sont attribués des préjugés inconscients à cause de leur voix et de la potentielle orientation sexuelle qui en serait déduite fait elle aussi écho à notre étude. Les deux études s'attaquent entre autres aux compétences de chacun. Les participants de notre étude semblent en effet avoir une nette confiance en Brian, contrairement à Matthew qui est quant à lui plus ou moins sur la sellette, et ceci uniquement après avoir entendu l'accent de chacun d'entre eux.

Ces quatre enregistrements audios aux tonalités tantôt américaines, tantôt britanniques permettent donc d'affirmer que le message transmis n'est pas toujours interprété de la même manière selon l'accent avec lequel il est prononcé. C'est du moins le cas pour la phrase de notre étude ; il s'avèrerait être d'un défi colossal d'analyser cela au sein d'un réel quotidien. En anglais américain, la phrase « How are you today, darling? » n'a pas été perçue avec l'honnêteté et la sincérité escomptées. Il s'agit, en effet, d'un simple segment questionnant l'état d'un individu. Pourtant, Matthew, de par son accent, a été considéré comme déloyal et faux. Aux oreilles de certains participants, sa question résonnait même plus comme une simple manière de démarrer une conversation, ce qui en change finalement le sens et l'interprétation. Bien entendu, cela ne veut pas dire que toutes les phrases prononcées en GA puis en RP aboutiront à une interprétation différente du message transmis ; cela serait bien trop exagéré. Cependant, les participants à l'enquête n'ont tout de même pas entièrement interprété la phrase prononcée par Matthew et par Brian de la même manière, alors qu'elle était parfaitement identique, au mot près, et que seuls les accents différaient.

Évidemment, afin de pouvoir participer à cette enquête, il fallait non seulement avoir un bon niveau d'anglais, voire être anglophone, mais aussi avoir acquis une maturité assez développée pour pouvoir se prononcer quant à l'écoute d'un locuteur, puis d'un autre. En ce qui concerne les non-anglophones ayant appris l'anglais, se pose alors la question de l'apprentissage d'un ou plusieurs accents au sein même de l'éducation. En effet, si nous avons des *aprioris* sur les individus des différents territoires en fonction de l'écoute de leur accent, il est tout à fait légitime de se demander si l'étude des accents dans l'enseignement secondaire apporte par la suite un potentiel impact quant à la vision que nous développons de ces individus.

PARTIE 3 : LA QUESTION DE L'ACCENT AU SEIN DU SYSTÈME

ÉDUCATIF

1. Un désert américain

Il est ainsi indéniable que, au sein d'une seule et même langue, il existe des divergences telles que toute une vie suffirait à peine pour en déceler tous les secrets. Le système de signes linguistiques communs au cœur d'une langue comme l'anglais n'est finalement que source d'une hétérogénéité grandissante. Même si la maturité permet de se rendre compte d'un grand nombre de spécificités, l'exposition à différents accents dès le plus jeune âge demeure une question tout à fait légitime. La langue anglaise est la langue étrangère la plus apprise au monde ; la question de l'accent auquel les apprenants sont exposés est alors essentielle. Si, en France, la proximité géographique du Royaume-Uni fait que l'accent britannique reste – au sein du système éducatif – plus commun que tout autre, cela ne veut pas dire qu'il en est pour autant obligatoire quant à son utilisation. Comme l'indique le *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale*²⁶, l'enseignement des langues dans le secondaire n'a pas pour finalité de faire développer l'accent typique d'un natif chez les élèves, ce qu'il qualifie même d'« idéal inaccessible ». Seule la prononciation doit être améliorée, et c'est bien là toute la différence : un apprenant peut tout à fait avoir une prononciation parfaite dans la langue étudiée tout en gardant un petit accent français. La tentative de développement d'un accent spécifique chez les apprenants relève seulement d'une volonté personnelle.

Toutefois, certains manuels scolaires se sont penchés sur le sujet, à l'évidence pour aider les élèves dans leur compréhension, pour éveiller la curiosité de certains d'entre eux, voire pour leur donner envie de continuer à apprendre la langue tout en essayant de développer un accent bien spécifique. C'est le cas par exemple du manuel *What's on... 4^e*, Hachette Éducation²⁷ qui répertorie – de façon encore particulièrement sommaire – quelques points de phonologie en rapport avec les différents accents. L'accent américain, se tenant au centre de cette étude, est mentionné à quelques reprises, notamment à la page 78 sur laquelle une case

²⁶ B.O. Spécial N° 1 du 22 janvier 2019. *Programme de langues vivantes de première et terminale générales et technologiques, enseignements commun et optionnel.*

²⁷ Chilvers, Peter et al. *What's on: cycle 4, 4^e, A2-B1 nouveau programme.* Hachette éducation, 2017.

indique « La prononciation américaine du "-r" final » avec les mots comme *star*/*spectator*/*appear*.

La pertinence de ce point phonologique reste encore à être démontrée. En effet, si ce point est évoqué, c'est soit parce qu'il est présent dans un des documents étudiés dans la section en question, soit parce que les élèves seront amenés à l'utiliser dans leur expression orale. Cependant, ces derniers associent inévitablement le graphème <r> au phonème /r/ dès le début de leur apprentissage, que ce soit à l'écoute ou dans leur prononciation. Ils visualisent forcément un <r> lorsqu'ils en entendent un, et ont naturellement tendance à prononcer tous les <r> en anglais dès qu'ils en croisent un à la lecture ; c'est au contraire plutôt de la présence du <r> post-vocalique britannique dont ils ne sont pas nécessairement conscients au début de l'apprentissage de la langue anglaise qui leur posera certainement problème.

La seule autre mention de l'accent américain dans ce manuel survient à la page 36 et elle concerne accessoirement une forme lexicale familière et équivalente de *a lot of* / *lots of* qui n'est pas unique à cet accent, mais peut être prononcée par n'importe quel anglophone s'exprimant avec rapidité : *lotta* = *lot of* / *There are a lotta chefs*.

Les manuels scolaires français donnant plus d'indications sur l'accent américain sont rares. Il y a toutefois une fiche de prononciation comportant tous les sons de voyelles répertoriée dans presque tous les manuels de collège et lycée, mais elles sont exclusivement basées sur l'accent britannique. Pourtant, de nombreux audios authentiques en anglais américain sont également proposés dans ces manuels. C'est donc là qu'apparaît un problème : les fiches de phonétique au début ou à la fin de chaque manuel scolaire ne renvoient donc pas à toutes les écoutes mises à disposition dans le manuel en question. Il ne revient pas aux apprenants de connaître toutes les transcriptions possibles d'un même mot, bien entendu. Mais être conscient de l'existence d'un autre son pour un même mot – du moins, un autre son, mais qui fait toujours partie de l'alphabet phonétique international généralisable à tous les anglais (comme par exemple le phonème /ɑ:/ qui existe aussi bien en RP qu'en GA, mais qui sera présent dans le mot *water* en GA et non en RP) – est essentiel, surtout en ce qui concerne l'anglais américain qui, que nous le voulions ou non, prend des proportions immenses dans notre monde depuis quelques dizaines d'années, et qui ne cesse de se populariser, voire de

se « basifier ». En effet, l'anglais américain semble devenir un accent « classique » dans l'esprit des apprenants, et ce, entre autres, dû au nombre d'heures toujours plus astronomique de visionnage de films et de séries en version originale, essentiellement dans le quotidien des adolescents et des jeunes adultes – films et séries qui, la plupart du temps, sont justement des productions américaines. Cependant, ils en sont beaucoup plus surpris lorsque cet accent est associé à leurs cours au collège et au lycée. En effet – et cela fait suite à des expériences personnelles – les collégiens en classe de 4^e et de 3^e, c'est-à-dire des apprenants qui sont encore dans leurs premières années d'apprentissage mais ayant déjà acquis des connaissances de base, sont de manière générale particulièrement marqués lorsque la personne menant le cours communique avec eux en employant un accent américain. Les réactions sont très souvent les mêmes : les premiers mots prononcés génèrent immédiatement la surprise et la stupéfaction extériorisées par quelques rires légers d'étonnement durant quelques secondes. Par la suite, ils s'y habituent et l'acceptent, mais cela apparaît tout de même en eux comme une particularité marquante et définitive de la personne qui s'est exprimée avec un tel accent.

C'est lors de telles situations qu'il peut être affirmé que l'accent américain est certes parfaitement connu de ces élèves, mais seulement dans des contextes de vidéos ou d'enregistrements audios, mais jamais venant d'une personne physiquement présente devant eux. Il est vrai que la France – et notamment la région paloise – attire beaucoup les natifs du Royaume-Uni, et il reste assez rare de croiser des Américains autrement que par le biais de touristes passagers. C'est très certainement là une des raisons pour laquelle un locuteur ayant un fort accent américain – qui plus est, physiquement présent – surprendra de nombreux anglophones et anglicistes de la région.

2. L'enseignement secondaire

Se pose également la question d'un potentiel enseignement des accents les plus connus de la langue anglaise. Encore une fois, il ne convient pas de faire faire aux enseignants un cours uniquement sur les différents accents en anglais, ce qui n'intéresserait qu'une petite poignée d'élèves, et ne fait de toute façon pas partie des objectifs communiqués par le *Bulletin Officiel*

de l'Éducation Nationale²⁸. Néanmoins, parmi les déclinaisons culturelles officielles du cycle 4 figure l'entrée « Langages », et celle-ci conduit naturellement à s'interroger sur le sujet des accents. La question du langage est, en effet, particulièrement vaste ; il ne s'agit pas simplement des différentes langues qui peuvent être apprises, mais bel et bien du fonctionnement général de la communication par les langues. Comme il a déjà été explicité précédemment, les accents font partie de l'unicité de chacun, car ils sont un marqueur propre de ce qui fait notre être. Ils dépendent donc de nos origines, de notre culture, et de la société dans laquelle nous avons vécu. Ils sont alors clairement des « codes sociaux-culturels », expression faisant elle-même office de sous-partie à la déclinaison culturelle « Langages » du cycle 4.

Tandis que la légitimité de faire étudier aux élèves les multiples accents de l'anglais de façon pragmatique pourrait être questionnée, introduire ces divergences sonores quant à leurs apports au sein des différentes sociétés anglophones apporterait alors un tout autre sens. En effet, comment passer à côté de l'expression « Queen's English » qui intronise le pouvoir d'une reine au sein même d'une périphrase qualifiant la langue du pays ; cette expression ne sous-entend pas seulement l'anglais de manière générale, mais l'anglais propre au Royaume-Uni. Qu'en est-il alors du choix de nombreuses sociétés de production cinématographique américaines de sélectionner un acteur à l'accent britannique pour le rôle du personnage type de la tête pensante distinguée par exemple ? De nouveau, ce choix est loin d'être fait à la légère ; non seulement un tel personnage est généralement unique parmi la distribution d'un même film, ce qui intensifie son contraste face aux autres personnages et la raison pour laquelle il est primordial dans l'intrigue, mais cet accent en fait toute son identité tant il est évocateur de stéréotypes familiers du grand public. C'est en réalité ce genre de détails qui rend l'étude des accents presque essentielle ; il ne s'agit pas de bêtement étudier la phonologie des différents types d'anglais, mais bien de soulever les détails culturels que ces types d'anglais transmettent. Cela prouve qu'un accent peut révéler bien plus qu'une simple divergence de sons, et faire entièrement partie d'une culture au point d'en être considéré comme une langue propre à lui-même. C'est entre autres pour cette raison qu'il est

²⁸ B.O. Spécial N° 1 du 22 janvier 2019. *Programme de langues vivantes de première et terminale générales et technologiques, enseignements commun et optionnel.*

tout à fait légitime d'introduire la question des accents en anglais au sein de la déclinaison culturelle « Langage » du cycle 4 ; le but des cours de langues – que ce soit pour une classe de niveau débutant ou confirmé – n'est pas uniquement d'apprendre le vocabulaire et les règles de grammaire de celles-ci, mais aussi de découvrir toutes les spécificités culturelles des territoires auxquels elles se rapportent.

Nous pourrions également s'interroger sur le nombre démesuré de méchants dans des films américains qui sont pourvus d'un accent britannique – notamment parmi les films Disney. En effet, de nombreux grands méchants de films ne devraient logiquement pas avoir à parler avec un accent britannique en raison de la géographie de l'histoire ou des origines des personnages. Pourtant, Scar dans *Le Roi Lion* ou encore Jafar dans *Aladdin* n'ont pas d'accent américain, contrairement aux autres personnages de leur univers respectif. Comme notre étude l'a montré, un locuteur américain n'est majoritairement pas représenté avec une intelligence, des compétences, ainsi qu'un statut social aussi élevés qu'un locuteur britannique. Au contraire, il est même visualisé comme quelqu'un de beaucoup moins sincère et moins digne de confiance. C'est pour cette raison que représenter un personnage avec un accent britannique uniquement entouré de locuteurs à l'accent américain le mettra particulièrement en évidence, et cette manière de parler lui attribuera naturellement des airs d'individu à l'intellect puissant, aspect essentiel pour ce type de personnages. De nouveau, ceci n'a pas pour but de généraliser des stéréotypes, mais les productions cinématographiques jouent et joueront toujours à ce jeu dans de nombreux films et séries, car cela a un réel impact vis-à-vis des spectateurs.

Nous pourrions également citer l'exemple de la trilogie *Star Wars* dans laquelle l'Empire, dont la domination est souvent contestée, est dirigé par des personnages s'exprimant avec un accent RP. Irvin Kershner, réalisateur de *L'Empire contre-attaque*, a intentionnellement choisi des acteurs à l'accent britannique afin de jouer le rôle des impérialistes de l'Empire, car cela leur donnerait plus de pouvoir, de puissance et d'intellect face aux autres personnages. Il ne s'agit donc pas d'un seul personnage s'exprimant avec un accent RP entouré de personnages à l'accent GA, mais d'une communauté entière de personnages à l'accent RP. Il est même dit des habitants de la planète Coruscant, capitale de l'Empire, qu'ils ont un accent supérieur, ce qui prouve que l'accent joue un rôle majeur au sein de la trilogie.

Il y a de fortes chances pour qu'un locuteur ne s'exprimant pas avec un accent RP perçoive un locuteur de la RP comme plus intelligent, compétent et éduqué. La question du statut social plus élevé retient également l'intention. Associé à un personnage de fiction, ce florilège de perceptions ne peut qu'accroître son pouvoir et son autorité, et c'est ce que les productions cinématographiques américaines cherchent à provoquer chez leurs spectateurs. De plus, il est question dans les exemples mentionnés ci-dessus du point de vue américain ; introduire dans une œuvre américaine un accent originaire de l'Ancien Monde résonnera de ce point de vue comme un accent étranger, et nombreux sont ceux qui ressentiront alors de la méfiance, même inconsciemment, ce qui est essentiel pour un méchant de film.

Voilà donc ce qui pourrait permettre d'introduire la question des accents en anglais en classe. L'étude d'un document vidéo dans lequel Scar, Jafar ou un membre de l'Empire ferait une apparition pourrait porter sur la manière dont ces personnages sont représentés par rapport aux autres personnages. Bien sûr, ce n'est très certainement pas leur accent qui marquera les élèves de cycle 4 lors de l'analyse, mais il est tout à fait légitime de le leur faire remarquer et de leur expliquer afin qu'ils en prennent conscience, et que, petit à petit, cela en devienne plus ou moins naturel.

Bien entendu, les exemples mentionnés ci-dessus ne concernent pas vraiment l'accent américain – accent au cœur de notre étude – bien que ce qu'insinue l'accent britannique renvoie logiquement à ce que ne sous-entend pas la version américaine. Il est en effet plutôt rare de visionner une œuvre cinématographique britannique dans laquelle un personnage communique avec un accent américain afin de lui donner des stéréotypes particuliers. Seules des raisons géographiques, plus que pour faire valoir des clichés, aboutissent généralement à ce choix : Millie Bobby Brown, actrice britannique, a dû travailler et adopter un fort accent américain dans la série Netflix *Stranger Things* pour la simple et bonne raison que le scénario prend place aux États-Unis et que son personnage, Eleven, est américain. De la même manière, Gillian Anderson, actrice américaine, a quant à elle dû exercer et manier un accent britannique pour interpréter Jean Milburn dans la série Netflix *Sex Education*, ainsi que pour jouer Margaret Thatcher dans *The Crown*, car ces personnages sont britanniques. Tout cela n'est alors que la conséquence de la géographie des histoires, et non d'une volonté d'attribuer

dès le début du visionnage certaines caractéristiques typiques de l'Angleterre ou des États-Unis.

Il n'empêche qu'être exposé à une large variété d'accents permettra à n'importe quel apprenant de se perfectionner de manière bien plus significative dans sa compréhension orale. C'est d'ailleurs une des conclusions des travaux d'Aimee Johansen qui a cherché à déterminer les facteurs permettant d'aider les apprenants à améliorer leurs compétences de compréhension orale une fois face à un accent inconnu. Le facteur central est, en effet, l'habitude et la fréquence d'exposition à un certain accent, non pas de manière purement académique, mais souvent de façon bien plus ludique comme le visionnage de films ou de séries : « learners were better able to transcribe passages in the target accent after "training" involving watching a film or listening to interviews of speakers having the target accent, as opposed to focusing on specific segmental differences between accents. »²⁹ Cela remet une fois de plus en question l'enseignement strictement pragmatique des différents accents d'une même langue, ce qui n'est de toute manière pas le but aujourd'hui dans l'enseignement secondaire. Le lien entre l'exposition à un locuteur s'exprimant avec un accent inconnu et l'amélioration des compétences des apprenants en compréhension orale est alors tout à fait évident. Le progrès dans cette compétence ne peut alors que croître à partir du moment où les apprenants sont conscients de l'existence d'une large variété d'accents au sein d'une langue cible.

La question plus spécifique de l'influence d'un accent sur la transmission et l'interprétation du message demeure cependant plus floue, les élèves de cycle 4 n'ayant – sans saut de classe ni redoublement – qu'entre 12 et 15 ans. Leurs compétences langagières ne sont pas forcément suffisantes pour qu'une influence puisse se dessiner dans la transmission d'un message oral en fonction des accents. Nombreux sont les établissements – et cela fait également suite à des expériences personnelles – dont les professeurs d'anglais enseignent la

²⁹ Johansen, Aimee. (2019). « Accent on Accents: Helping Learners better Understand English Spoken by Speakers Having a Variety of Accents ». Téléchargé depuis : https://www.researchgate.net/publication/342122232_ACCENT_ON_ACCENTS_HELPING_LEARNERS_BETTER_UNDERSTAND_ENGLISH_SPOKEN_BY_SPEAKERS_HAVING_A_VARIETY_OF_ACCENTS. Consulté le 18/10/2023. « les apprenants arrivaient mieux à transcrire des passages dans l'accent cible après une "formation" impliquant le visionnage d'un film ou l'écoute d'interviews de locuteurs ayant l'accent cible, plutôt que de se concentrer sur des différences segmentaires spécifiques entre les accents » (traduction libre).

langue grâce à des enregistrements audios offrant une grande diversité d'accents, et sans spécialement insister sur l'accent dont il est alors question à ces moments-là. L'avantage demeure dans le fait que l'exposition à toutes sortes d'accents est réelle et que les résultats quant à la compréhension orale sont prometteurs, pour quelque accent que ce soit, mais l'aptitude à poser un nom spécifique sur chacun reste donc encore obscure. Cependant, il est incontestable que cela est déjà amplement suffisant ; au cycle 4, il est très certainement plus important de ne pas se laisser déstabiliser par un accent inconnu que d'y associer un lieu géographique précis. De plus, lors de l'apprentissage d'une langue au collège, le simple fait de changer de locuteur sans pour autant que l'accent ne varie peut facilement donner l'impression aux élèves que ce dernier est en discordance totale avec le premier, alors qu'il ne l'est pas.

C'est donc pour toutes ces raisons que la question de l'influence des accents quant à la transmission et l'interprétation du message oral au sein de l'enseignement secondaire est encore particulièrement délicate à conclure, tant il est nécessaire d'acquérir une certaine maturité langagière pour se prononcer sur un tel sujet. Il n'empêche que s'intéresser de plus ou moins près aux accents et à leurs apports et influences culturels est une possibilité totalement légitime, notamment pour une déclinaison culturelle comme celle intitulée « Langages » dont la sous-partie « codes sociaux-culturels » ne peut être qu'associée.

CONCLUSION

Finalement, cette étude nous livre à la fois des détails de réponses tous plus enrichissants les uns que les autres, tout en nous laissant face aux innombrables analyses qui pourraient encore être conduites sur les accents. Alors que la langue orale doit définitivement être différenciée de la langue écrite tant la prosodie y apporte des divergences de sens presque infinies, elle doit également être examinée par le prisme de l'accent, ce dernier étant d'une importance capitale.

Ici, c'est l'accent du GA d'une part et de la RP d'autre part qui ont été analysés, et tous deux possèdent leurs propres spécificités, malgré, en quelque sorte, leur naissance commune sur le territoire britannique. Après la découverte théorique de ces deux mondes oraux, l'enquête menée au sein de notre étude nous permet donc d'affirmer que les accents ne transmettent pas toujours une phrase similaire, même au mot près, d'une manière équivalente, et qu'elle en est parfois interprétée différemment par le co-énonciateur. L'accent américain est mis à l'honneur dans ce mémoire, bien que la RP n'en soit finalement pas moins considérée. Tandis que Brian, le locuteur à l'accent RP, est visualisé avec un style typique du londonien chic et distingué au chapeau haut-de-forme, Matthew, le locuteur du GA, apparaît quant à lui de façon bien plus décontractée et beaucoup moins sérieuse, portant une chemise et un jean à la manière d'un cowboy, accoudé au comptoir d'un bar au style western.

Toutes ces descriptions sont seulement basées sur leur accent. Une distinction de statut social a même été décelée, Brian étant considéré comme de classe sociale élevée, et Matthew de classe sociale moyenne. Ceci n'est pas négligeable, car, en ce qui concerne la transmission de leur message qui, il faut le souligner, était exactement pareil au mot près, les accents semblent en modifier le sens, au point où les co-énonciateurs les interprètent différemment ; les participants visualisent Brian comme un individu tout à fait honnête et sincère, posant la question « How are you today, darling? » de façon à vouloir réellement savoir comment sa chérie va aujourd'hui. Cependant, il n'en est pas de même concernant Matthew qui, quant à lui, est perçu comme superficiel, voire hypocrite.

Les résultats de l'enquête menée pour ce mémoire ne doivent pas être utilisés de manière à généraliser et catégoriser toute une population. Il serait d'ailleurs indécent d'affirmer que

toute phrase prononcée avec un accent ou un autre transforme totalement le message transmis ; l'anglais américain et l'anglais britannique ont tout de même pour point commun ce qu'ils sont par nature, c'est-à-dire une même langue, la langue anglaise. De plus, Américains et Britanniques se comprennent globalement sans difficulté. Mais il n'empêche que dans certaines situations, une information transmise à l'oral par un locuteur comme Brian ou un locuteur comme Matthew n'a pas exactement la même valeur aux yeux – ou, du moins, aux oreilles – des co-énonciateurs, et qu'elle est parfois interprétée autrement. Il est difficile de savoir, au cours d'une conversation, quelle information aurait potentiellement pu être comprise différemment si elle avait été énoncée avec un autre accent. Le défi est quasiment impossible à relever, et cela en serait presque une source de paranoïa. Le tout est du moins d'en être conscient, et de préférer s'en amuser plutôt que de se tracasser inutilement, voire de « psychoter », en particulier face à la nature des stéréotypes mentionnés. La question de l'apprentissage des accents au sein de l'enseignement secondaire reste encore trouble, car ceci n'est pas un but inscrit dans le *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale*³⁰, même si certaines déclinaisons comme celle intitulée « Langages » peuvent permettre de commencer à explorer le terrain des accents avec précaution. Tout apprenant fera obligatoirement face à une multitude de ces derniers lors de son apprentissage de la langue anglaise, et l'accent américain en fera forcément partie, si ce n'est le premier auquel il sera confronté. Le GA devient, en effet, plus « General » que simplement « American », et le lexicographe Robert Burchfield ose affirmer de manière abrupte que l'anglais américain est devenu « the dominant form of English. »³¹

³⁰ B.O. Spécial N° 1 du 22 janvier 2019. *Programme de langues vivantes de première et terminale générales et technologiques, enseignements commun et optionnel.*

³¹ Cité dans : Chevillet, François. « Anglais britannique, anglais américain : une histoire de famille ». *Études anglaises* 57, n° 2 (2004): 216, p. 221. « la forme dominante de l'anglais » (traduction libre).

BIBLIOGRAPHIE

Allaoua, Mourad. « L'anglo-américanisation du français ». *Communication et langages* 92, n° 1 (1992): 74-84. <https://doi.org/10.3406/colan.1992.3682>.

B.O. Spécial N° 1 du 22 janvier 2019. *Programme de langues vivantes de première et terminale générales et technologiques, enseignements commun et optionnel*.

Chevillet, François. « Anglais britannique, anglais américain : une histoire de famille ». *Études anglaises* 57, n° 2 (2004): 216. <https://doi.org/10.3917/etan.572.0216>.

Chilvers, Peter *et al.* *What's on: cycle 4, 4e, A2-B1 nouveau programme*. Hachette éducation, 2017.

Cristia, Alejandrina, Amanda Seidl, Charlotte Vaughn, Rachel Schmale, Ann Bradlow, et Caroline Floccia. « Linguistic Processing of Accented Speech Across the Lifespan ». *Frontiers in Psychology* 3 (2012). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00479>.

Durand, Jacques. « R post-vocalique et histoire de l'anglais: A tale of two countries. A tale of two cities ». *Anglophonia*, n° 03 (6) (31 décembre 1999): 199-221. <https://doi.org/10.4000/anglophonia.685>.

Fasoli, Fabio, et Anne Maass. « The Social Costs of Sounding Gay: Voice-Based Impressions of Adoption Applicants ». *Journal of Language and Social Psychology* 39, n° 1 (janvier 2020): 112-31. <https://doi.org/10.1177/0261927X19883907>.

Gadet, Françoise, et Francine Mazière. « Effets de langue orale ». *Langages* 21, n° 81 (1986): 57-73. <https://doi.org/10.3406/lgge.1986.2478>.

Hegarty, Peter. « Strangers and States: Situating Accentism in a World of Nations ». *Journal of Language and Social Psychology* 39, n° 1 (janvier 2020): 172-79. <https://doi.org/10.1177/0261927X19884093>.

Johansen, Aimee. (2019). « Accent on Accents: Helping Learners better Understand English Spoken by Speakers Having a Variety of Accents ». Téléchargé depuis : https://www.researchgate.net/publication/342122232_ACCENT_ON_ACCENTS_HELPING_LE

ARNERS_BETTER_UNDERSTAND_ENGLISH_SPOKEN_BY_SPEAKERS_HAVING_A_VARIETY_OF
_ACCENTS. Consulté le 18/10/2023.

Krauss, R. M. (2001). « The Psychology of Verbal Communication ». *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, Elsevier, pp. 16161–65. DOI.org (Crossref), <https://doi.org/10.1016/B0-08-043076-7/01815-5>.

Lescent-Giles, Isabelle (dir.) ; Barjot, Dominique (dir.) ; et De Ferrière, Marc (dir.). *L'américanisation en Europe au XXe siècle : économie, culture, politique. Volume 1*. Nouvelle édition [en ligne]. Lille : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2002 (généré le 03 mai 2018). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/irhis/1871>>. ISBN : 9782490296279.

Sumner, Meghan, et Arthur G. Samuel. « The Effect of Experience on the Perception and Representation of Dialect Variants ». *Journal of Memory and Language* 60, n° 4 (mai 2009): 487-501. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2009.01.001>.

Thamer Ahmed, Zainab, Ain Nadzimah Abdullah, et Chan Swee Heng. « The Role of Accent and Ethnicity in the Professional and Academic Context ». *International Journal of Applied Linguistics & English Literature* 2, n° 5 (1 septembre 2013): 249-58. <https://doi.org/10.7575/aiac.ijalel.v.2n.5p.249>.

Trudgill, Peter. « Received Pronunciation: sociolinguistic aspects. (Linguistics) », *Studia Anglica Posnaniensia: International Review of English Studies*, annual 2001. Gale Literature Resource Center, link.gale.com/apps/doc/A92803242/LitRC?u=anon~fa9f646b&sid=googleScholar&xid=00565168. Accessed 17 May 2023.

Wells, J. C. (2006). *English Intonation PB and Audio CD : An Introduction*. Cambridge University Press.

SITOGRAPHIE

Olivier Glain, « Variations et innovations phonétiques en anglais américain », *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), mars 2015. Consulté le URL: <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/phono-phonetique/variations-et-innovations-phonetiques-en-anglais-americain>. Consulté le 17/05/2023.

ANNEXES

Annexe 1

SECTION 1

Consigne : Dans les courts audios que vous allez écouter (2 sur cette page, puis 2 en suivant), vous entendrez quelqu'un parler.

Pour la section 1, votre mission est simple : pour chaque audio, donnez autant de détails que possible sur la façon dont vous visualisez cette personne (quelle est sa nationalité ? comment vous semble-t-elle ? moralement / physiquement ? qu'est-ce qui peut être dit ? quels sentiments vous fait-elle ressentir à son écoute ? quel peut être son statut ? etc. (une case blanche est présente plus bas si vous voulez ajouter un point de comparaison qui vous marque entre les 2 locuteurs : y en a-t-il un qui vous semble plus professionnel ? plus chaleureux ? plus [autre] ?)). N'ayez pas peur de faire preuve d'originalité, c'est ce qui est attendu par cette enquête.

Les 2 premiers audios de cette page vont vous surprendre, c'est tout à fait normal, n'essayez pas de comprendre quoi que ce soit, mais laissez-vous porter par votre imagination.

Audio 1.1³²

[ligne de réponse libre]

Audio 1.2³³

[ligne de réponse libre]

Comparaison entre les 2 locuteurs

[ligne de réponse libre]

³² En cliquant sur le lien [Audio 1.1](#), les participants avaient accès à l'enregistrement audio dont la transcription phonétique est : ['ɔ:ɪ, pθə'reə'wɔ:tɪtə'ɪə].

³³ En cliquant sur le lien [Audio 1.2](#), les participants avaient accès à l'enregistrement audio dont la transcription phonétique est : ['ɪrdoʊ, ʌr'ɑ:tɪtəm'gɜ:rɪtər].

Annexe 2

SECTION 2

Consigne : Pour les 2 prochains audios, la consigne est presque la même : cette fois-ci, vous serez moins surpris, mais comment visualisez-vous chaque locuteur ? quel est le contexte de la situation en question selon vous ? quel message précisément est transmis ? à qui le locuteur s'adresse-t-il ? etc.

Audio 2.1³⁴

[ligne de réponse libre]

Audio 2.2³⁵

[ligne de réponse libre]

Comparaison entre les 2 locuteurs

[ligne de réponse libre]

³⁴ En cliquant sur le lien [Audio 2.1](#), les participants avaient accès à l'enregistrement audio dont la transcription phonétique est : ['hæʊ 'ɑ: ju tə'deɪ 'dɑ:lɪŋ].

³⁵ En cliquant sur le lien [Audio 2.2](#), les participants avaient accès à l'enregistrement audio dont la transcription phonétique est : ['hæʊ 'ɑ:r ju tə'deɪ 'dɑ:rlɪŋ].

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : UNE APPROCHE THÉORIQUE DE DEUX MONDES ORAUX	9
1. LA RECEIVED PRONUNCIATION.....	9
2. UN MONDE AMERICAIN	12
3. UNE LANGUE AMERICAINE.....	14
4. UN UNIVERS ORAL	16
PARTIE 2 : EXPÉRIMENTATION	23
ÉTUDE 1	23
RESULTATS	25
ÉTUDE 2	32
RESULTATS	34
PARTIE 3 : LA QUESTION DE L'ACCENT AU SEIN DU SYSTÈME ÉDUCATIF.....	40
1. UN DESERT AMERICAIN.....	40
2. L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.....	42
CONCLUSION	48
BIBLIOGRAPHIE.....	50
SITOGRAFIE.....	52
ANNEXES	53
ANNEXE 1	53
ANNEXE 2	54
TABLE DES MATIÈRES.....	55

ABSTRACT (IN ENGLISH)	57
KEYWORDS.....	57
RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS) :	58
MOTS-CLÉS :	58

ABSTRACT (IN ENGLISH)

The problem raised in this thesis focuses on the American accent, and more particularly on the influence it can have on the transmission and interpretation of what is communicated orally compared to the Received Pronunciation (RP) which is considered as standard British English. With accent-based stereotypes abounding and the American accent becoming more and more commonplace, it is not unexpected to wonder how influential it can be when someone uses it in contrast to traditional RP English. Many works have been carried out on the question of accents, especially in English, such as the intonation used in English, phonetic variations, or the effects of spoken language, and even sometimes on American English, even though this topic often concerns a more cultural vision such as the Americanization of European countries for instance. Therefore, this thesis focuses mainly on General American (GA) and its oral usage. Several audio recordings pronounced with a GA accent on the one hand and an RP accent on the other thus made it possible to affirm that an American speaker tends to be visualized in a much more relaxed and much less serious way than a British speaker who, on the contrary, seems particularly distinguished. In terms of the perception of what is communicated orally, it also differs from one accent to another, being perceived in a completely honest and sincere way for the speaker with a British accent, and a much more deceitful, even hypocritical way for the speaker with an American accent. Of course, this must not lead to a systematic, illegitimate categorization of the entire American population on the one hand and the British population on the other. However, if analyzed and used with precaution, this information still comes from a visibly general feeling for the vast majority of participants, which shows that a single piece of information that is pronounced with an American accent or a British accent does not always lead to the same end.

KEYWORDS

General American (GA); Received Pronunciation (RP); influence; transmission; interpretation.

L'INFLUENCE DE L'ACCENT GENERAL AMERICAN EN ANGLAIS SUR LA TRANSMISSION ET
L'INTERPRÉTATION DU MESSAGE ORAL
Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS) :

La problématique de ce mémoire concerne l'accent américain, et plus particulièrement l'influence qu'il peut avoir sur la transmission et l'interprétation du message transmis à l'oral par rapport à la Received Pronunciation (RP), considéré comme anglais britannique standard. Les stéréotypes basés sur les accents étant abondants et l'accent américain de plus en plus courant, il n'est pas étonnant de se poser la question de l'influence qu'il peut avoir lorsque quelqu'un s'exprime en contraste avec l'anglais traditionnel de la RP. De nombreux travaux ont été réalisés sur la question des accents, notamment en anglais, comme l'intonation de la langue anglaise, les variations phonétiques, ou encore les effets de langue à l'oral, et même parfois sur l'anglais américain, encore que ce sujet concerne souvent un aspect plus culturel comme l'américanisation des pays européens par exemple. Ce mémoire se focalise donc essentiellement sur le General American (GA) et son utilisation orale. Plusieurs enregistrements audios prononcés avec un accent du GA d'une part et de la RP de l'autre ont alors permis d'affirmer qu'un locuteur américain a tendance à être visualisé de manière bien plus décontractée et bien moins sérieuse qu'un locuteur britannique, qui lui semble au contraire particulièrement distingué. En termes de perception du message oral, il diffère lui aussi d'un accent à l'autre, étant perçu de façon tout à fait honnête et sincère pour le locuteur à l'accent britannique, et beaucoup plus faux, voire hypocrite concernant le locuteur à l'accent américain. Bien sûr, cela ne doit pas mener à une catégorisation systématique et illégitime de toute la population américaine d'une part et britannique de l'autre. Cependant, analysées et utilisées avec précaution, ces informations relèvent tout de même d'un sentiment et d'un ressenti visiblement généraux à la grande majorité des participants, ce qui montre qu'une même information prononcée avec un accent américain ou un accent britannique ne mène pas toujours à une finalité équivalente.

MOTS-CLÉS :

General American (GA) ; Received Pronunciation (RP) ; influence ; transmission ; interprétation.